12e Année - N° 6 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 11 Février 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION 28. Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE :
TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie NORD 56.33

Paolo Guglielmi

12e Année - N° 6 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 11 Février 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE :
Direction : NORD 56-33

Cinéma et Mercantilisme

par C. F. TAVANO

Une fâcheuse habitude prise par certains directeurs de salles, habitude qui porte un tort considérable à toute l'industrie et au bon renom d'une salle, consiste, sous prétexte d'alléger un programme, à couper à tort et à travers dans une bande à laquelle toute une armée de spécialistes a donné ses meilleurs soins.

Certains programmes sont tellement chargés (et la faute incombe aux directeurs qui veulent s'assurer tous les grands titres et toutes les primeurs), qu'il est impossible de donner aux spectateurs ce qui est annoncé à la porte de la salle sans passer les vues à une folle allure et sans supprimer la moitié des scènes.

Si encore les coupures exécutées en dehors des éditeurs étaient faites par des compétents ou tout au moins par des gens consciencieux le mal serait moins grave, mais hélas ! c'est le plus souvent un vague aide opérateur qui est chargé de la mutilation des bandes.

C'est ainsi qu'ayant vu en présentation un grand film comique d'une réelle valeur, je n'ai pu arriver à le reconnaître tout dernièrement tant de sombres, maladroites et stupides coupures avaient été faites... et cela pour arriver à faire quelques séances supplémentaires.

Et ce qui est le plus navrant, c'est que plus le film marche vers le succès plus il est fait de coupures, au point que certaine personnalité de notre industrie qui vient de voir le film pour la sixième fois se demande si c'est vraiment le film annoncé à l'extérieur qui passe sur l'écran,

Faudra-t-il répéter encore qu'en agissant ainsi on tue non pas une œuvre mais le cinéma lui-même, et que déjà de toutes parts, le public proteste, siffle et quitte les salles. A quand le retour aux séances normales, aux programmes rationnels et donnant satisfaction au public. Quand cessera-t-on de tromper le public sur la nature du spectacle qui est donné à l'intérieur.

Il n'y a qu'au cinéma où l'on puisse voir le *tripatouillage* éhonté des œuvres qui coûtèrent bien des jours de travail et de réflexion. S'imagine-t-on un Directeur de Théâtre qui sous prétexte de donner deux séances supprimerait la moitié des scènes ou obligerait les acteurs à débiter leurs répliques à toute vitesse.

Pourquoi le Cinéma est-il donc livré aux fantaisies de personnes qui, n'ayant en vue qu'une question de gros sous immédiats, ne comprennent pas que leur façon de procéder tue dans l'œuf une des plus belles distractions humaines.

Il faudra tôt ou tard que l'on revienne à une

meilleure conception des programmes car il ne s'agit pas d'en *mettre plein la vue* aux spectateurs, il s'agit d'attirer, d'intéresser et de faire revenir un public parfaitement en droit d'exiger de beaux spectacles.

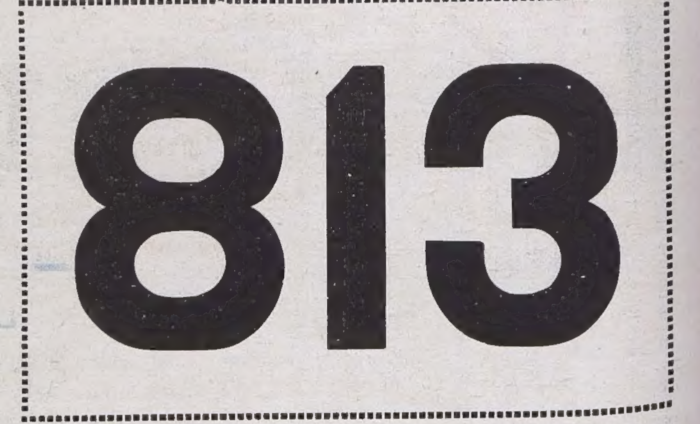
Nous semblons négliger un peu trop les « cochons de payants » dirait Willy, mais qu'on y prenne garde car le public n'est pas si mouton qu'on veut bien le dire. Déjà dans beaucoup de salles des protestations s'élèvent quant à la valeur des images qui passent sur l'écran, demain on réclamera son argent en sortant, plus tard on désertera les salles obscures et tout cela par la faute de quelques aveugles ou inconscients.

Il n'est pas trop tard pour réagir et ramener à l'écran ceux qui en ont été éloignés par la mesquinerie ou la stupidité de certains films. Mais si déjà nous voyons le cinéma s'orienter sur une voie plus artistique et plus intellectuelle, ne dégoûtons pas le bon public par des procédés peu scrupuleux comme celui dont nous parlons plus haut.

Nous arriverons certainement à la spécialisation des salles et le jour n'est pas loin, quoi qu'en pensent certains aristarques, où l'on ira voir dans une salle une œuvre donnée intégralement et jusqu'à épuisement du succès.

Ce jour-là certains mercantis de l'écran jetteront les hauts cris, ce sera trop tard, ce sera tant pis pour eux et tant mieux pour l'avenir de l'art cinématographique.

C. F. TAVANO



Une Lettre

Appel aux Députés du Groupe du Cinéma

Le Syndicat des Directeurs a adressé à tous les députés qui ont adhéré au « Groupe Parlementaire du Cinéma » la lettre suivante :

Monsieur le Député,

Vous avez bien voulu nous faire l'honneur d'accepter de faire partie du Groupe Parlementaire de Défense de l'Industrie Cinématographique.

Nous nous permettons donc, au nom de l'industrie et du commerce cinématographiques, d'appeler votre bienveillante attention sur le projet de loi visant une réadaptation des taxes fiscales applicables aux cinémas, projet qui va venir en discussion devant le Parlement et qui est connu sous le nom de « Projet Bokanowski ».

Ce projet a été élaboré d'accord avec l'ensemble des corporations intéressées (metteurs en scène, acteurs, ouvriers du film, éditeurs, gens de lettres, loueurs, exploitants, etc.).

La question de principe peut se résumer en quelques mots. Pendant la guerre, à l'époque où la concentration d'une population exceptionnellement nombreuse dans les villes, les hauts salaires et l'intense circulation monétaire constituaient des conditions très favorables au cinéma, le Parlement a voté des mesures fiscales dont la brutalité pouvait paraître alors relativement supportable. Aujourd'hui que les circonstances sont entièrement changées, il s'agit de réadapter cette législation fiscale, de telle sorte qu'elle ne tue pas une industrie française, qui tint autrefois le premier rang dans la concurrence internationale et qui est déjà très sérieusement atteinte.

En pratique, il est demandé : 1° que la taxe actuelle sur les cinémas soit fixée à 6 0/0 de la



LES GRANDES PROD

Ap

LE CRIME

qui remporte actuellement en

PATHÉ CONSO

présentera le

AU PALAIS DE



Mr G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LA RÉSURREC

Drame Comique de M. G.
Adaptation Cinégraphiqu

INTERPR

Edition du 31 Mars

TRAM

l'Inénarrable Créateur du R

AMIOT, *du Vaudeville*	Ch. LAMY,
Germaine RISSE *du Théâtre Marigny*	Mme THÉRÈSE K

etc.





GROS LANCEMENT. — LA RÉSURRECTION DU BOUIF sera publiée en Feuilleton dans *l'Œ*

UCTIONS FRANÇAISES

orès

DU BOUIF

public un magnifique succès,

RTIUM CINÉMA

15 Février

LA MUTUALITÉ



Mr H. POUCTAL

TION DU BOUIF

de la FOUCHARDIERE
ue de M. H. POUCTAL
ÉTÉ PAR

IMPORTANTE PUBLICITÉ
Affiche 160 × 240 – 3 Affiches 120 × 160
Série de 12 Photos-Bromure

EL, de l'Eldorado
ôle de BICARD, dit Le Bouif

du Palais-Royal | MONDOS, du Palais-Royal

OLB, de la Com. Franç. | Simone DAMAURY de la Comédie Française

etc.





uvre et en un volume, illustré par les Photographies du Film, en vente dans toutes les librairies

recette brute, par assimilation au régime des théâtres; 2° que soit supprimé le système progressif d'impôts par paliers.

Ce système des paliers heurte les principes dont s'est toujours inspiré le législateur en matière fiscale; il choque aussi bien le bon sens et l'équité.

D'après ce système, la taxe sur le cinéma, calculée mensuellement, passe de 10 à 25 0/0 de la recette brute, au cours du même mois, suivant que la recette atteint 15, 25, 50, 100.000 francs, etc... Il aboutit donc, pratiquement, à grever les dépenses somptuaires faites par le spectateur dans la deuxième partie du mois, d'un impôt beaucoup plus élevé que celui dont est grevée la dépense du spectateur qui va au spectacle, par exemple, du 1er au 10.

Or, qui supporte, en fait, cette taxe progressive? D'après la doctrine administrative constante, ce devrait être le spectateur qui fait la dépense somptuaire. En effet, les taxes de luxe, et en particulier les taxes sur les spectacles, n'ont rien de commun avec les impôts industriels et commerciaux que supportent, par ailleurs, les exploitants. Mais il est bien évident que les exploitants ne peuvent imposer aux spectateurs des prix plus élevés à la fin du mois qu'au début. Ce sont donc eux, les exploitants, qui supportent cette très lourde charge supplémentaire.

Cette charge est calculée d'une manière d'autant plus absurde que le principe du décompte mensuel ne cadre nullement avec le cycle d'exploitation des cinémas qui comporte le renouvellement hebdomadaire des programmes, chaque programme, d'ailleurs, constituant une entreprise avec ses frais et ses risques propres.

Cette charge ne peut-elle être répartie sur l'ensemble des spectateurs du mois? En théorie, oui. En pratique, il y a une limite très précise aux prix des places de cinéma. A l'heure actuelle, un fauteuil de cinéma à 5 francs est frappé d'une taxe de 1 fr. 25, alors qu'un fauteuil de théâtre à 20 fr. ne supporte qu'une taxe de 1 fr. 20. Le résultat est que, dans les circonstances actuelles, si pénibles pour les classes moyennes et populaires, l'affluence aux cinémas diminue de plus en plus. Les frais généraux étant par ailleurs passés du triple au quadruple de ce qu'ils étaient avant la guerre, de nombreux exploitants se trouvent en déficit.

De là, suit la crise générale, et sans cesse plus aiguë, de l'industrie cinématographique dans notre pays.

Cette industrie est en même temps très atteinte par la concurrence étrangère sur le marché national et par la fermeture progressive de ses débouchés.

Or, il est superflu d'insister sur les inconvénients qu'aurait une décadence encore plus marquée de l'industrie cinématographique française. Il en résulterait la paralysie de tous les efforts qui tendent à utiliser de plus en plus ce moyen incomparable d'enseignement et de propagande. Sans exagérer, on peut dire que le cinéma est devenu, aux mains des étrangers, une arme redoutable. Il ne faut pas que la France perde complètement dans ce domaine les avantages que l'ingéniosité de ses inventeurs, le talent de ses auteurs, le savoir de ses industriels et commerçants lui avaient fait acquérir.

Il est bien évident, enfin, que la ruine de cette industrie, en même temps qu'elle entraînerait le chômage de très nombreux travailleurs de toutes catégories, se traduirait immédiatement par une perte sèche pour le Trésor.

Comptant sur votre intervention favorable au moment de la discussion du projet,

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Député, l'assurance de notre considération très distinguée.

Le Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes.

Les Délégués de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est ont une Entrevue avec M. le Ministre des Finances.

Une délégation de la Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et de la Région, composée de MM. Elie, Légier et Agostini, s'est rendue lundi à Paris pour avoir avec M. Lasteyrie, ministre des Finances, une entrevue que lui avait ménagée M. Taurines, député de la Loire.

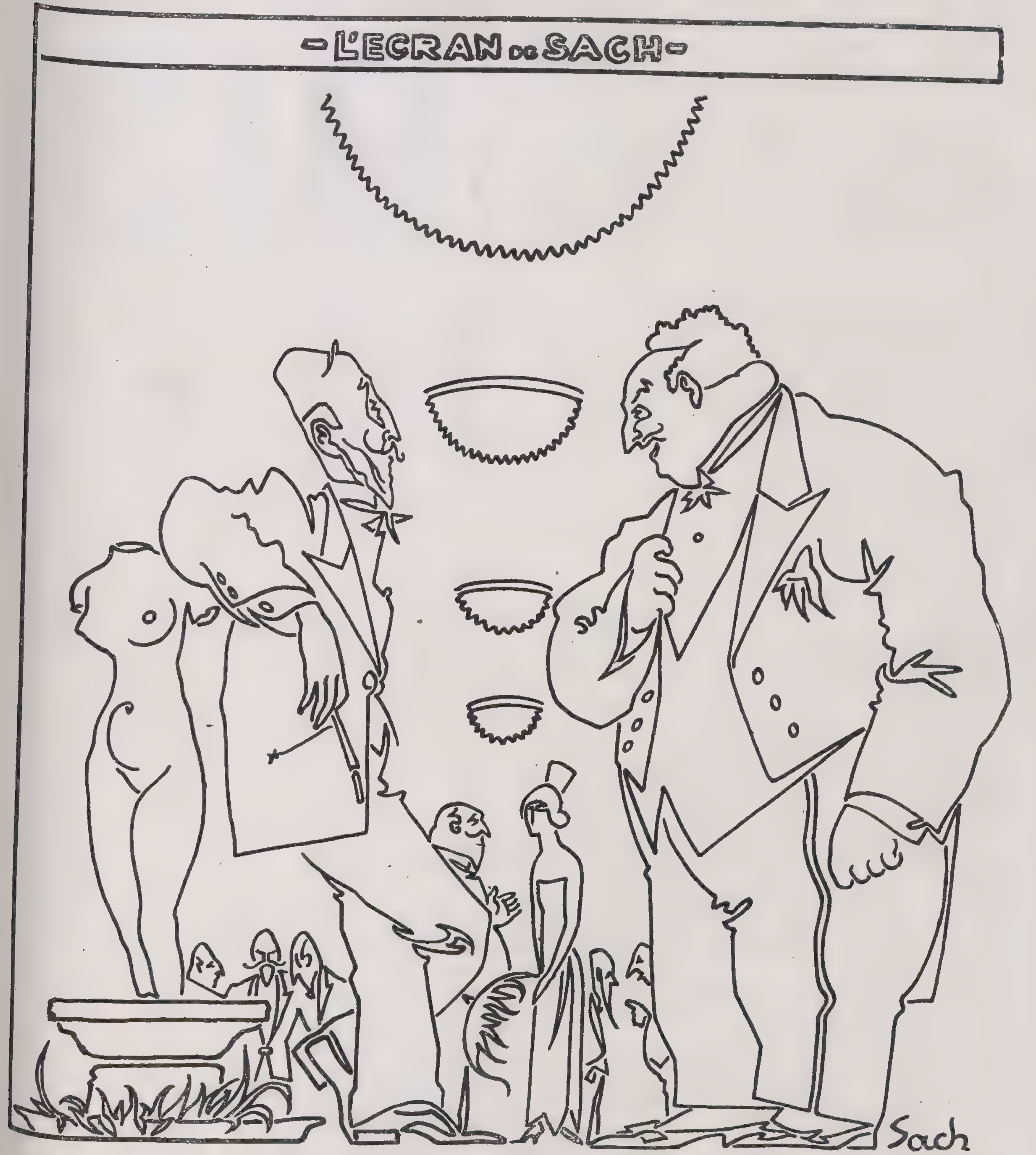
M. Taurines, qui est particulièrement versé dans les questions fiscales, s'était depuis longtemps aperçu que la loi du 25 juin 1920 avait fait à l'industrie du spectacle en général, et au cinématographe en particulier, un sort impossible, que les charges exorbitantes dont on l'accablait allaient à l'encontre de l'intérêt national, que le fisc en se montrant trop exigeant risquait de tuer la « poule aux œufs d'or ».

Adversaire de la proposition de loi de M. Bokanowski, à laquelle on peut reprocher notamment de favoriser les grosses exploitations au détriment des petites, M. Taurines en a fait ajourner la discussion pour permettre de lui apporter les modifications et les corrections nécessaires. Il est lui-même l'auteur d'amendements destinés à améliorer spécialement le sort des petits et des moyens établissements.

C'est dans cet esprit de bienveillance et de justice que le député de la Loire avait accepté avec empressement de nous recevoir pour lui exposer le point de vue de la Fédération de Lyon et du Sud-Est. Nos délégués, sur son invitation, se sont donc rendus à Paris lundi et ont été conduits devant le Ministre des Finances en même temps qu'un groupe de dissidents du Syndicat parisien, hostile au projet Bokanowski.

Le Ministre a fait à nos délégués un accueil très cordial. Il a écouté avec la plus grande attention l'exposé que lui ont fait tour à tour les délégués parisiens et ceux de notre Fédération. Il a pris bonne note de toutes les propositions émises ; il a assuré qu'il les examinerait dans le plus large esprit de bienveillance.

M. de Lasteyrie a reconnu que l'industrie du spectacle avait été particulièrement frappée, qu'il était juste de lui accorder certains dégrèvements, mais que la situation financière, telle qu'il venait de la prendre, ne lui permettait pas d'accorder la justice entière. Le Ministre s'est montré bien disposé à l'égard des petits exploitants et a laissé en-



— Je me moque pas mal de la crise du cinéma...
— Vous êtes sans doute député ?...
— Non, directeur..., mais j'ai loué *Son Crime*.

tendre qu'il ferait tout le possible pour leur donner satisfaction.

Dans cette entrevue, qui a duré une demi-heure, nos délégués ont pu exposer, en toute franchise et en toute liberté, leur point de vue. Une véritable discussion s'est instituée entre les représentants de Paris et ceux de Province. Nos collègues ont pu se rendre compte des vues parfaitement égoïstes des Directeurs parisiens ; pour eux la Province ne doit pas exister. Ils ont rapporté l'impression qu'il est difficile de s'entendre avec eux.

Dans un prochain numéro nous donnerons de cette entrevue un compte rendu plus détaillé.

(*Bulletin de la Fédération des Spectacles du Sud-Est*).

Le Congrès de 1922

Le Congrès du Spectacle se tiendra cette année à Strasbourg. M. Mauret-Lafage en fait part au distingué Président de la Fédération des Spectacles du Sud-Est dans la lettre suivante que nous reproduisons in-extenso :

Mon Cher Président et Ami,

Je vous informe que, d'accord avec l'Association des Directeurs de Spectacles d'Alsace et de Lorraine, et M. Hahn, son Président, notre Congrès de 1922 aura lieu à Strasbourg, le mardi 23, mercredi 24 et jeudi 25 mai 1922.

La Municipalité de Strasbourg mettra à notre disposition le grand Palais du Comité de l'Alsace et la Lorraine, qui est devenu le Conservatoire, et le Syndicat d'Initiative municipal sera à notre disposition pour les détails d'organisation de séjour.

Je préviens tous nos Collègues du Comité de la Confédération Nationale et de la Fédération Générale des Associations de Province.

Vous seriez aimable de me donner pour la circulaire du Congrès, tous les renseignements que vous jugerez utiles pour la préparation de l'ordre du jour. Je fais la même demande à tous nos collègues. Je m'inspirerai des réponses pour établir notre appel.

Il faut que le Congrès de Strasbourg soit une démonstration éclatante de notre force et que les Pouvoirs Publics comprennent enfin l'appel désespéré que nous leur faisons.

Je compte vous lire par un prochain courrier et, dans cette attente, avec mes remerciements anticipés veuillez agréer, mon cher Président et Ami, l'assurance de mes sentiments cordiaux et dévoués. Amitiés et meilleurs vœux.

G. Mauret-Lafage.





Les Super=Productions de R=C

PAULINE FRÉDÉRICK

dans **DEUX GENRES DE FEMMES** (Two Kinds of Women) L'Étoile parmi les Étoiles. PAULINE FRÉDÉRICK se surpasse, est captivante, troublante, et aussi belle et attrayante en toilette de soirée qu'en costume de cowboy.

SESSUE HAYAKAWA

se révèle dans **CINQ JOURS A VIVRE** (Five Days to Live). Le roman d'Amour le plus sublime présenté depuis l'épisode de Roméo et Juliette, narré dramatiquement et mis en scène dans un décor oriental d'une magnificence somptueuse.

DORIS MAY

dans **EDEN ET RETOUR** (Eden and Return). Une farce impayable, bouffonne, amusante d'un bout à l'autre, bourrée de malice, et pourtant cette charmante artiste est l'héroïne d'un roman véridique.

ANNÉES SILENCIEUSES (Silent Years)

Tiré du roman célèbre de Harriet T. Comstock **MAM'SELL JO** Mis en scène sous la direction de LOUIS J. GASNIER. La troupe qui l'interprète est composée des étoiles et l'action se déroule dans un décor d'une beauté extraordinaire.

A L'ENTRÉE DES ARTISTES (At the Stage Door)

Nous vivons un récit de la vie captivante de Broadway — poignante, étincelante et coloriée. Intrigues et personnalités douteuses — danseuses, hommes et femmes du monde — le tout présenté sous forme d'un roman palpitant, dirigé par WILLIAM CHRISTY CABANNE.

R=C PICTURES CORPORATION

Robertson=Cole Building

723, Seventh Avenue, NEW-YORK-CITY (États-Unis)



Adresse Télégraphique : ROBCOLFIL (Tous les codes).

Le Jeudi 16 Février 1922, à 10 h. du matin, SALLE MARIVAUX

JESSE L. LASKY présente
une production de CÉCIL B. DE MILLE

La Proie pour l'Ombre

Comédie Dramatique de 1.800 mètres interprétée par

THOMAS MEIGHAN, GLORIA SWANSON
BÉBÉ DANIELS & THÉODORE KOSLOFF

UN ANNIVERSAIRE MOUVEMENTÉ

Mack Sennett Comedy (600 m.)

PARAMOUNT - MAGAZINE N° 25 (200 mètres)

a) Comment les malfaiteurs signent leurs crimes. — *b)* Les lamas.

Date de Sortie : LE 7 AVRIL 1922







Films Paramount

ATELIERS DE MONTAGE ET MAGASIN D'ÉCHANGE DES FILMS

69, Rue Fessart — PARIS (19e)

Nos Agences Régionales :

MARSEILLE
Dr Marcel SPRECHER
4, Rue Grignan

LYON
Dr M. CAVAL
9, Cours Lafayette
Tél. : VAUDREY 27-94

BORDEAUX
Dr M RAMI
8, Rue de Rohan

TOULOUSE
Dr M. LAFORGUE
51, Rue Alsace-Lorraine

LILLE
Dr M. DEROP
5, Rue d'Amiens

STRASBOURG
Dr M. MULLER
3, Rue de Bicshwiller

NANCY
Prochainement ouverture
18, Rue Saint-Dizier

CENTRE et NORMANDIE
Dr M. BEAUVAIS
Au Siège social : à PARIS

BELGIQUE, Dr M. LETCH, *46, Rue Neuve, à Bruxelles.*

La Toute-Puissance évocatrice de l'Image

Einstein et sa Théorie mis à la portée de tous par le Film

Ce que n'avaient pu arriver à faire ni brochures, ni discours, ni conférences, ni discussions entre savants, le film, ce grand maître de l'heure, est arrivé à le réaliser : il va mettre à la portée du public, de la compréhension des masses, de façon démonstrative, nette, claire, précise, la fameuse Théorie du célèbre professeur Einstein, sur la Relativité.

Einstein et sa Théorie ont soulevé dans tous les pays du monde civilisé un légitime mouvement de curiosité. Mais jusqu'ici bien peu de gens, en dehors des savants érudits et plus particulièrement des mathématiciens, n'ont pu savoir de quoi il retourne effectivement et sur quelles remarquables données est basée cette théorie nouvelle qui, d'après tout ce qui s'est dit et répété, est de nature à révolutionner toutes les conceptions établies, en ce qui concerne la constitution de l'univers et à réduire à néant, en grande partie tout au moins, les Théories de Newton et même de Copernic.

Toutes les explications fournies jusqu'ici sur la Théorie de la Relativité d'Einstein ne purent être mises à la portée des masses et seuls les cercles privilégiés des savants purent se vanter d'en saisir exactement la portée.

Mais il n'en sera plus ainsi désormais, car quelques savants de grand mérite ont appelé le film à la rescousse de la Science et, grâce au film, on va pouvoir inculquer au public, par des démonstrations pratiques et frappantes sur l'écran, des principes d'une extraordinaire complexité, parfois même rébarbatifs à la compréhension desquels les esprits profanes sont restés jusqu'ici réfractaires.

La puissance démonstrative de l'image s'affirme une fois de plus, et ce, d'autant plus triomphalement, que la théorie d'Einstein étant essentiellement basée sur le mouvement, il ne pouvait se trouver de facteur démonstratif plus approprié que l'image mouvante.

Sans nous attarder à des détails plus ou moins longs et fastidieux sur la Théorie d'Einstein, puisque celle-ci ne peut que très difficilement être enseignée verbalement ou par écrit, occuponsnous exclusivement du rôle éducateur joué par le film en l'occurrence.

Il ne s'agissait pas seulement de la volonté de réaliser un film démonstratif des Théories d'Einstein. Encore fallait-il aviser aux moyens de le mettre sur pied et ce, de telle façon, qu'il put effectivement remplir le rôle qu'on lui assignait, c'est-à-dire de constituer un ensemble parfait et intéressant de démonstrations pratiques et frappantes capables de faire comprendre à la foule les données et les principes d'une théorie si difficile à inculquer, à rendre compréhensible par les moyens ordinaires.

Tout d'abord, les savants émérites qui assumèrent la tâche ardue de confectionner ce film de manière à ce qu'il répondît aux buts poursuivis, s'ingénièrent à établir un véritable scénario constituant un ensemble parfait dont les différentes scènes s'enchaînaient logiquement.

Il était d'une importance capitale de capter, de retenir l'attention du spectateur et de faire en

sorte que, d'un bout à l'autre, l'intérêt ne pût se ralentir un seul instant.

Ce n'était pas là chose facile. Mais on s'en tira, et même si bien que ce film, que l'on pourrait croire de caractère abstrait, et même aride, est par moments parfaitement humoristique et provoque la plus franche hilarité.

Pour ne citer qu'une scène, dans cet ordre d'idées, on voit un personnage, dont les proportions sont, mettons de 1 à 6, se reflétant dans une de ces glaces convexes et concaves qui, on le sait, défigurent grotesquement l'individu. Un autre personnage, muni d'un mètre, se met alors à mesurer l'image reflétée dans la glace. Et l'on constate alors que les proportions ne sont plus les mêmes et sont passées de 1 — 6 à 1 — 3! Mais le mètre est remis entre les mains du personnage même que la glace reflète, et celui-ci se mesure alors lui-même. Qu'arrive-t-il?... C'est que, malgré la déformation du mètre, les proportions réelles sont rétablies et sont de nouveau de 1 à 6! Et c'est comique au possible, que cette constatation de deux mesures différentes pour un même personnage.

Ouvrons ici une parenthèse et évoquons un exemple qui n'a rien à voir avec le film lui-même; s'il s'agissait d'expliquer, verbalement ou par écrit, le fonctionnement du pendule d'une horloge ou du spirale d'une montre, cela n'irait certes pas sans quelque difficulté, et encore faudrait-il s'attendre à ne pas être très bien compris. Mais si l'on conduit la personne, à laquelle on veut inculquer ce principe du pendule ou du spirale, chez un horloger, celui-ci aura tôt fait d'expliquer la chose de façon très compréhensible, en démontrant que, selon qu'il allongera ou raccourcira le pendule ou le spirale, il fera avancer ou retarder le mouvement.

Eh bien, il en va absolument de même avec le film sur la Relativité, qui joue le rôle de l'horloger démonstratif.

Mais pour échafauder les scènes démonstratives, il fallut créer du tout au tout une technique nouvelle de prises de vues, et former et éduquer un personnel d'élite spécial.

Cela demanda à peu près un an d'efforts continus, d'expériences difficiles et délicates, de tâtonnements de toute sorte.

Car ne s'agissait-il pas, en dehors de prises de

vues naturelles, telles que courses d'avions et d'automobiles, chasses de sous-marins et de torpilleurs de haute-mer, et autres événements de la vie courante, de procéder à des truquages compliqués et extrêmement ingénieux, pour démontrer, par exemple, qu'un boulet de canon tiré de la terre dans la direction du soleil, le soir, est rejoint et dépassé dans l'espace par un autre boulet tiré par le même canon, le lendemain matin seulement, et que lui, le dernier tiré, arrive effectivement le premier dans le soleil ?

Nous pourrions citer d'innombrables exemples du même genre, mais cela nous conduirait trop loin et dépasserait le cadre de cette simple étude.

Grâce au film, nous arrivons à cette constatation stupéfiante, à l'occasion d'une éclipse de soleil, que des étoiles, que l'on distingue nettement à la droite de l'astre du jour, se trouvent cependant effectivement sur sa gauche. Autrement dit, avant l'éclipse, on voit les étoiles en question sur la droite, mais aussitôt que le phénomène de l'éclipse s'accomplit, on aperçoit ces mêmes étoiles en réalité sur la gauche.

Le film nous fait assister de façon impressionnante au passage de la lumière et du fluide électrique à travers une eau courante, chose que l'on ne peut pas voir à l'œil nu; de même on assiste toujours, sur l'écran, à travers la lentille d'un télescope, au mouvement des astres au firmament.

Mais arrêtons-nous là dans nos citations. Ce que nous en avons dit déjà permet de se faire approximativement une idée de ce que sera, ou plutôt de ce qu'est ce film vraiment extraordinaire dont la réalisation marquera certainement une date dans l'histoire de la cinématographie et ouvrira des horizons nouveaux à la technique cinématographique.

La base de la Théorie d'Einstein, reposant sur le mouvement, on a été forcément amené à faire surtout des démonstrations mouvementées. Et c'est dans l'accomplissement de ce véritable tour de force que résida la principale difficulté. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, qu'une image cinématographique — il y en a en moyenne une cinquantaine par mètre de film, — offre un champ extrêmement restreint. Or, dans certains cas, il fallut, pour arriver à une démonstration efficace, grouper jusqu'à douze mouvements différents sur une seule image.

On voit d'ici à quel travail méticuleux, hérissé de difficultés, ont dû se livrer les opérateurs ! Il fallait procéder avec d'autant plus de minutie que la moindre imprécision, le plus petit manque d'exactitude, nécessitait la réfection de plusieurs milliers de ces petites images !

Mais l'œuvre a tout de même été menée à bonne fin par les quatre savants, sous les auspices d'une Société Editrice créée tout spécialement pour mettre sur pied le film Einstein, mais qui, après avoir réussi ce coup de maître, ne s'arrêtera certainement pas en si bon chemin et accomplira encore d'autre belle et bonne besogne dans le domaine du film scientifique et éducateur.

Le "Courrier" à Grenoble

Le journal socialiste *Le Droit du Peuple* a ouvert récemment un établissement de projections, Le Splendid. C'est une petite salle peu haute mais aménagée avec une certaine originalité. Les films déjà passés sont : *Le Porion*, *Pour une nuit d'amour*, *Mea Culpa*, *Le Feu*... Des comiques Fox et Aubert-Journal.

Royal donne *Pervenche*, charmante fantaisie émotive et morale. — Après *Chantelouve*, *L'Aiglonne* est annoncée ; ces douze épisodes prendront la succession des *Trois Mousquetaires*, révélation d'Aimé Simon-Girard, Jeanne Desclos, Henri Rollan, Martinelli, Armand Bernard et même Joffre, un cocasse Bonacieux, la reprise d'une étude humoristique : *Charles voyage*.

Après *l'Eternel Féminin*, Palace présentera *Rigoletto* (*Le Roi s'amuse*).

FAMILIA. — *Le Fils de Madame Sans-Gêne* remplace *Chichinette*, *Le Pont des Soupirs*.

La *Gazette Dauphinoise*, organe des spectacles grenoblois, s'interesse beaucoup à « l'Art Lumineux » et fait paraître des articles d'opinion, d'intérêt général et... particulier. Le signataire y a publié les programmes des prochaines projections Pathé, Gaumont et de diverses autres firmes.

Quand se décidera-t-on à « retourner tourner » en la capitale du Dauphiné et ses agrestes environs ? Jusqu'à présent, on a mis à contribution la cinémagénie iséroise pour des films comme *Le Sang des Immortelles*, *Trois graines noires*, *L'affaire des millions* (Jacques Volnys) *La goutte de sang*, (Jeanne Ambroise).

Et puis, plus rien !

PIERRE RAMBAUD.

Une Liste à consulter

Films Français édités en 1921

Répertoire alphabétique extrait de

" Tout Cinéma "

Agénor, chevalier sans peur.
Comédie gaie de M. Gabriel Bernard.
Adaptation de MM. L. Callamand et Floury fils.
(*Agence Générale Cinématographique*).

Blanchette.
D'après la pièce de Brieux, de l'Académie française.
Adaptation et mise en scène de M. René Hervil.
Interprètes : MM. de Féraudy, Léon Bernard, Léon Mathot, de Roméro, Jean Legrand, Baptis'e. Mmes Thérèse Kolb, Pauline Johnson, Jeanne Ambroise, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*).

Chalumeau a peur des femmes.
Comique.
Scénario de M. Henri Pellier. Mise en scène de M. Jean Hémard.
Principal interprète : Chalumeau.
(*Films Eclipse*).

Champi-Tortu.
D'après le roman de Gaston Chérau.
Mise en scène de M. J. de Baroncelli.
Interprètes : MM. Alexandre, Alcover, Janvier, le petit Paul Duc. Mme Maria Kousnezoff, etc.
(*Agence Générale Cinématographique*).

Chantelouve.
Drame de M. Etienne Rey.
Adaptation et mise en scène de M. Georges Monca, en collaboration avec Mme R. Pansini.
Interprètes : MM. Jean Toulout, Charles Boyer, Marcel Vibert. Mmes Yvette Andréyor, Yvonnix, Rose Muselli, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*).

Chichinette et Cie.
Comédie en 4 parties, d'après le roman de Pierre Custot.
Réalisation de M. H. Desfontaines.
Interprètes : MM. Jean Devalde, Lorrain, Mondos. Mmes Jeanne Grumbach, Blanche Montel, Eva Reynal, etc.
(*Films Gaumont*, Série Pax).

Crépuscule d'épouvante.
Drame en 4 parties.
Scénario de M. Julien Duvivier.
Mise en scène de M. Etiévant.
Interprètes : MM. Francen, Vanel, etc. Mmes Jeanne Desclos, Decori, Maguenat, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*).

Dans les ténèbres.
Drame de la révolution russe.
Scénario et mise en scène de M. Théo Bergerat.
(*Grandes Productions Cinématographiques*).

El Dorado.
Mélodrame de M. Marcel L'Herbier.
Interprètes : M. Jacque-Catelain. Mmes Eve Francis, Marcelle Pradot, etc.
(*Film Gaumont*, Série Pax).

Fièvre.
Drame cinématographique de M. Louis Delluc.
Interprètes : MM. Van Daële, Modot, Mme Eve Francis, etc.
(*Société française des Films Artistiques*).

Fleur des neiges.
Histoire en images, mise à l'écran par M. Paul Barlatier.
Interprètes : MM. Romuald Joubé, Max Claudet. Mme Sylviane Dumont, etc.
(*Phocéa-Location*. Production Lauréa-Film).

Fromont jeune et Risler aîné.
D'après le roman d'Alphonse Daudet.
Adapté et mis en scène par M. Henry Krauss.
Interprètes : MM. Henry Krauss, Escande, Philippe Garnier, Joffre, Angelo, Schultz, Dauvillers. Mmes Catherine Fonteney, Parysis, André Pascal, Léa Piron, Fleury, Bérangère, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*, S. C. A. G. L.).

Gigolette.
Grand drame parisien en 4 époques de Pierre Decourcelle.
Mise en scène de M. H. Pouctal.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. Production Sté d'éd. cin.).

Gustave est médium.
Vaudeville interprété par Biscot.
(*Films Gaumont*, Série Belle-Humeur).

Justice d'abord.
Drame en 5 parties de M. Mosjoukine, avec Mme Lissenko.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. Film Ermolieff).

La Belle Dame sans merci.
D'après l'argument de Mme Hillel-Erlanger.
Adaptation et mise en scène de Mme Germaine Dulac.
Interprètes : M. Jean Toulout. Mmes Tania Daleyme, Denise Lorys, etc.
(*Agence Générale Cinématographique*).

L'Accusateur.

D'après Jules Claretie.

Adaptation et mise en scène de M. E.-E. Violet.

(*Etablissements L. Aubert*).

La double épouvante.

Comédie dramatique de M. Maurice de Marsan.

Interprètes : MM. Georges Lannes, Gaston Jacquet. Mme Christiane Vernon, etc.

(*Films Eclipse*).

La douloureuse comédie.

Scénario et mise en scène de M. Théo Bergerat.

Principale interprète : Mme Stacia Napierkowska.

(*Film Sirius*. Edition Eclipse).

La Falaise.

Drame cinématographique réalisé par M. Paul Barlatier.

(*Production Lauréa-Film*. Edition Phocéa-Film).

L'affaire du train 24.

Roman cinéma d'aventures policières, d'après le roman d'André Bancey.

Adaptation de M. J. Mandement.

Mise en scène de M. G. Leprieur.

Interprètes : MM. Candé, Mauloy, Damorès, Dartigny, Lagrange, Norbert, C. Liten, S. Weber, Regebert, Roux, Varoquet. Mmes Jeanne Brindeau, Eugénie Nau, Jane Raymond, Renée Devillers, Giselle Parrey, Suter, etc.

(*Pathé-Consortium-Cinéma*).

La Fleur des Indes.

Comédie dramatique de M. Théo Bergerat.

Interprètes : MM. André Baugé, Haroutounian, Leclerc. Mme Huguette Duflos, etc.

(*Films Eclipse*).

La Hurle.

Drame de la vie foraine en 5 parties de M. G. Champavert.

Interprètes : MM. Joseph Boulle, Mounet, Bourgoin, Jacques Volnys. Mmes Juliette Malherbe, Marthe Lepers, etc.

(*Edition Pathé Consortium-Cinéma*. Production Phocéa-Film).

La maison des pendus.

Film dramatique de M. André Reuze.

Mise en scène de M. Henry Houry.

Principale interprète : Mlle Agnès Souret.

(*Etablissements Aubert*. Production Dal-Film).

La maison vide.

Conte cinégraphique de M. Raymond Bernard.

Interprètes : MM. Henri Debain, Alcover, Jacques Roussel. Mme Andrée Brabant, etc.

(*Agence Générale Cinématographique*. Le Film d'Art).

La Mort du Soleil.

Vision dramatique de M. André Legrand, réalisée par Mme Germaine Dulac.

Interprètes : M. André Nox. Mmes Denise Lorys, Vanelly et la petite Régine Dumien.

(*Agence Générale Cinématographique*. Production A. Legrand).

L'Amour du mort.

D'après le roman de Tom Gallon.

Adaptation et mise en scène de MM. Maurice de Marsan et Ch. Maudru.

Interprètes : MM. Bertram Burleigh, Gaston Jacquet, Petit-Mangin, Sortey. Miss Vérity, Mlle L.-A. Fériel, etc.

(*Select-Distribution*).

La nuit du 13.

Drame en 5 parties.

Scénario et mise en scène de M. Henri Fescourt.

Interprètes : MM. Jean Toulout, André Dubosc, Vermoyal. Mme Yvette Andréyor, etc.

(*Agence Générale Cinématographique*).

La paix chez soi.

Adaptation cinématographique de l'œuvre de Georges Courteline, par M. Jacques de Féraudy.

Mise en scène de M. R. Saindreau.

Interprètes : M. J. de Féraudy. Mlle Andrée Féranne.

(*Films Eclipse*)

La Petite Fadette.

D'après le roman de George Sand

Mise en scène de M. Raphaël Adam.

Interprètes : MM. J. Lorette, J. Adam. Mmes J. Kan Elsche, Boucher, Jeanne Ronsay, etc.

(*Films Eclipse*).

La Pocharde.
Grand film dramatique en 12 chapitres, d'après le roman de Jules Mary.
Mise en scène de M. Etiévant.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. Production Ermolieff).

La Proie.
Grande comédie dramatique en 5 actes de M. Gaston Roudès.
Mise en scène de M. Marcel Dumont.
Interprètes : MM. Rolla Norman, Mendaille, Constant Reny, Bout-de-Zan. Mmes Germaine Fontanes, Marthe Vinot, Juanita de Fraizia, etc.
(*Cinématographes Harry*. Production Gallo-Film).

La puissance du hasard.
Comédie dramatique en 5 parties de Mme R. Pansini.
Principaux interprètes : M. Hermann. Mlle J. Guichard.
(*Films Aubert*. Production As-Ciné).

L'Assommoir.
Quatre époques, d'après le roman d'Emile Zola.
Adaptation de M. Maurice de Marsan.
Mise en scène de M. Charles Maudru.
Interprètes : MM. Jean Dax, Georges Lannes. Mlle Sforza.
(*Etablissements L. Aubert*).

La Tentation.
Film dramatique.
Scénario et mise en scène de M. Henri de Golen.
Interprètes : MM. Georges Wague, Pierre Daltour. Mmes Vahdah, Sabine Landray, la petite Christiane Delval, etc.
(*Agence Générale Cinématographique*).

La Terre.
D'après l'œuvre d'Emile Zola.
Adaptation et mise en scène de M. André Antoine.
Interprètes : MM. Alexandre, Armand Bour, Hervé, Lerner, M. Milo, Hiéronimus. Mmes Berthe Bovy, Grumbach, Briey, Rouer, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. S. C. A. G. L.).

L'Atlantide.
Adaptation cinématographique du roman de Pierre Benoît, réalisée par M. Jacques Feyder.
Interprètes : MM. Jean Angelo, Georges Melchior, Franceschi, Abd-el-Kader-ben-Ali. Mmes Stacia Napierkowska, Marie-Louise Iribe, Irma Perrot, etc.
Opérateurs de prise de vues : MM. Specht et Morin.
(*Etablissements L. Aubert*).

Le Cafard.
Comédie gaie de M. G. Devallières.
(*Select-Distribution*).

Le chapeau de Mitou.
Comédie gaie de Léonce Paco.
Interprétée par l'auteur et Mlle Germaine Mitty.
(*Grandes Productions Cinématographiques*).

Le Château des Fantômes.
Ciné-roman en 12 épisodes de M. Pierre Marodon.
Principales interprètes : Mme Renée Sylvaire et lady Nobody.
(*Phocéa-Location*).

L'échéance fatale.
Comédie dramatique en 5 parties.
Interprètes : MM. Nicolas Rimsky, Morlas, Félix Barré. Mmes Karabanova, Boldireff, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. Production Ermolieff).

Le Club des Requins.
Drame d'aventures mis en scène par M. Ermolieff.
Interprètes : M. Nicolas Rimski. Mlle Zoë Karabanova, etc.
(*Univers-Location*. Production Ermolieff).

Le cœur magnifique.
Drame en deux épisodes de Séverin-Mars.
Mise en scène de l'auteur et de M. Jean Legrand.
Interprètes : MM. Séverin-Mars, Charles Granval, Maxudian. Mmes Tania Daleyme, France Dhélia.
(*Agence Générale Cinématographique*. Films André Legrand).

Le Coffret de Jade.
Imagerie persane de M. Léon Poirier, d'après la nouvelle de M. Pierre Victor.
Interprètes : MM. Roger Karl, Mendaille. Mlle Myrga.
(*Films Gaumont*, Série Pax).

Le Doute.
Par Daniel Jourda.
Interprètes : MM. Jacques de Féraudy, Jean Daragon, Victor Francen. Mlles Louise Colliney, Rachel Devirys.
(*Cinématographes Harry*. Production Gallo-Film).

Le drame des Eaux Mortes.
D'après le roman de Charles Foley.
Transcription cinématographique et mise en scène de M. J. Faivre.
Interprètes : MM. Alcover, Jean Hervé, Captain Rex Stocken. Mmes Maria Russlana, Vaddah.
(*Agence Générale Cinématographique*. Le Film d'Art).

Le jockey disparu.
De M. Jacques Riven.
Interprètes : MM. Angely, Constant Rémy, Georges Lannes. Mlle L. Colliney.
(*Cinématographes Harry*. Production « L'Art Muet »).

Le lys de la vie.
D'après le conte fantastique de S. M. la reine Marie de Roumanie.
Adaptation cinématographique et mise en scène de Mme Loïe Fuller et de M. Georges Sorène.
(*Films Soleil*).

Le lys du Mont Saint-Michel.
Avec Agnès Souret et Jean Dax.
(*Production Dal-Film*).

Le méchant homme.
Comédie de Maurice de Marsan.
Mise en scène de M. Ch. Maudru.
Interprètes : M. Desjardins. Mlle R. Loryane.
(*Agence Générale Cinématographique*).

Le Mont maudit.
Drame en 4 actes de M. G. de Buysieulx.
Mise en scène de M. Garbagni.
Interprètes : MM. Candé, Janvier, Mauloy, Marnay. Mmes Germaine Sablon, Berger, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*).

L'Enfant du Carnaval.
Comédie dramatique en 5 parties.
Scénario et mise en scène de M. Mosjoukine.
Interprètes : M. Mosjoukine. Mme Lissenko.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. Production Ermolieff).

Le Paradis perdu.
Comédie comique.
(*Films Gaumont*. Série Fantasio).

L'Epingle Rouge.
Scénario dramatique de M. P. Bienaimé.
Mise en scène de M. E.-E. Violet.
Interprètes : MM. Tsin-Hou, Donatien, Félix Ford. Mlle Suzanne Vaudry.
(*Série artistique Aubert*. Films Lucifer).

Le Pendentif.
Comédie comique.
(*Films Gaumont*. Série Fantasio).

Le Père Goriot.
D'après le roman de H. de Balzac.
Adaptation et mise en scène de M. J. de Baroncelli.
Interprètes : MM. Signoret, Grétillat, Sylvio de Pédrelli. Mme Claude France, M. Chrysès.
(*Agence Générale Cinématographique*. Le Film d'art).

Le Porion.
D'après la pièce de Gerbidon.
Adaptation et mise en scène de M. G. Champavert.
(*Edition Phocéa-Film*. Production Films Prismos).

Le Rêve.
D'après Emile Zola.
Adaptation et mise en scène de M. J. de Baroncelli.
Interprètes : MM. Signoret, Janvier, Chambreuil, Eric Barclay. Mmes Delvair, Andrée Brabant, etc.
(*Compagnie Générale française de Cinématographie*. Le Film d'art).

Le 7 de Trèfle.
Ciné-roman en 12 épisodes, de Gaston Leroux.
Mise en scène de MM. René Navarre, Emile Keppens, Manzoni.
Interprètes : MM. Henri Bosc, Lorin, Dini, Thorèze, Dailly, Casella, Bras, Javerzac, Terrore, Monfils, le petit Dini. Mmes Lise Jaffry, Gina Manès, Tergy, Hella Sanino, Nina Dini, Christiane Navarre.
(*Union-Eclair*. Production Société des Ciné-romans).

Les canards sauvages.
Drame moderne de M. Jacques Cor.
Mise en scène de l'auteur et de M. Semery.
(*Phocéa-Location*).

Les Deux Gamines.
Ciné-roman en 12 épisodes, de M. Louis Feuillade.
(*Films Gaumont*).

Les mains flétries.
D'après la nouvelle de Claude Farrère.
Mise en scène de M. E.-E. Violet.
Principale interprète : Mlle Mary Harald.
(*Films Aubert*).

Les morts parlent.
Grande scène dramatique de M. P. Marodon.
Interprétée par lady Nobody.
(*Phocéa-Location*).

Les naufragés du sort.
Scénario et mise en scène de M. Roger de Chateleux.
Interprètes : MM. Janvier, Foucher, Jean Lord, Bérardi. Mmes Germaine Dermoz, Thérèse Vasseur, Minia Gray.
(*Agence Générale Cinématographique*).

Les trois lys.
Comédie dramatique en 4 parties, d'après le roman de Mme Lucie Delarue-Mardrus.
Mise en scène de M. Desfontaines.
Interprètes : M. Baissac. Mmes Grumbach, Yvonne Devigne.
(*Films Gaumont*).

Les Trois Masques.
Inspiré du drame de Charles Méré.
Scénario et mise en scène de M. Henry Krauss.
Interprètes : MM. Henry Krauss, Georges Wague, Henry Rollan. Mmes Avril, Barbier-Krauss.
(*Pathé-Consortium-Cinéma.* S. C. A. G. L.).

Les Trois Mousquetaires.
D'après Alexandre Dumas père et A. Maquet.
Adaptation et mise en scène de MM. Diamant-Berger et Andréani.
Interprètes : MM. de Max, Desjardins, Aimé Simon-Girard, Henri Rolland, de Guingamp, Martinelli, Baudin, Rieffler, Joffre, Armand Bernard, Stacquet, Vallée, Pré fils, Jacquet, Paul Hubert, Brunelle, Charlier, Talmont. Mme Claude Mérelle, Pierrette Madd, Jeanne Desclos.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*).

Le Talion.
Drame de M. de Marsan.
Interprètes : MM. Gaston Jacquet, Georges Lannes. Mlle Exiane.
(*Films Eclipse*).

L'éternel féminin.
Scénario et mise en scène de M. Roger Lion.
Principale interprète : Mme Gina Palerme.
(*Société Française des Films Artistiques*).

Le Traquenard.
Film dramatique, avec Christiane Vernon et Georges Lannes.
(*Films Eclipse*).

L'homme aux trois masques.
Ciné-roman en 12 épisodes de Arthur Bernède.
Mise en scène de M. Emile Keppens.
Interprètes : MM. Ch. Casella, Dutertre, Rex Stocken, Gauvin-Vassal, Nasthasio. Mmes Ellen Hélia, Gina Manès, Jane Doly, Eveline Janney, la petite Malou Vasseur.
(*Union-Eclair.* Production Société des Ciné-Romans).

L'Homme qui vendit son âme au diable.
D'après le roman de P. Veber.
Mise en scène de Pierre Caron.
Interprètes : MM. J. David Evremond, Charles Dullin, Halma, Marcus Bloch. Mmes Gladys Roland, Yvonne Furtey, Lucy Archer, Yvonne Marescot.

L'Infante à la Rose.
D'après le roman de Gabrielle Réval.
Adaptation et mise en scène de M. Henry Houry.
Interprètes : MM. G. Lannes, A. Gargour, Emilio Partes. Mmes Gabrielle Dorziat, Denise Legeay, Berthe Jalabert.
(*Edition Aubert.* Production Dal-Film).

Lily Vertu.
Avec Mme Huguette Duflos et M. Numès.
(*Edition Eclipse.* Film l'Alouette).



LE VÉGLIONE

Comédie gaie en cinq actes
d'après la célèbre pièce d'Alexandre BISSON et Albert CARRÉ

Interprétée par Miss WANDA HAWLEY

Longueur approximative : 1.450 mètres -- 3 affiches -- Photos

Au Paradis des Oiseaux de Mer

Documentaire

Longueur approximative : 210 mètres

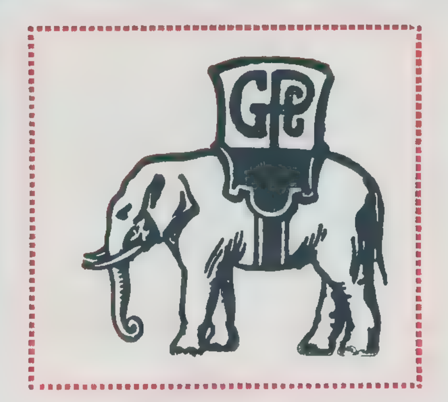
N. B. — Ces films seront présentés le **SAMEDI 18 FÉVRIER 1922**, au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière, à 10 heures précises du matin.

En location aux : ***CINÉMATOGRAPHES HARRY***

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — 158 *ter*, rue du Temple, PARIS — Adresse télég. : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU NORD	RÉGION DE L'EST	ALSACE-LORRAINE
23, Grande-Place	6, Rue Saint-Nicolas, 6	15, r. du Vieux-Marché-aux-Vins
LILLE	**NANCY**	**STRASBOURG**
RÉGION DU CENTRE	RÉGION DU MIDI	RÉGION DU SUD-OUEST
8, Rue de la Charité	4, Cours Saint-Louis	20, rue du Palais-Gallien
LYON	**MARSEILLE**	**BORDEAUX**

SUISSE : 1, place Longemalle, **GENÈVE** | BELGIQUE : 97, rue des Plantes, **BRUXELLES**



SOCIÉTÉ

LES GRANDES PRODUCTIO

CAPITAL : 1.

50, Rue de Bondy

PA

Téléphone : NORD 19-86, 76-00, 40-39

AGEN

MARSEILLE
34, rue Pavillon

LYON
14, rue Victor-Hugo

BORDEAUX
109, rue Sainte-Croix

Nous vous avions promis pour PARIS-M

et nous avons

Pour notre Grand S

PAR LA FORCE

Avec la célèbre **PEARL**

Nous vous promettons

Sortie du Premier Épisode :

Le 17 MARS 1922

ANONYME

NS CINÉMATOGRAPHIQUES

200.000 FRANCS

et 2, Rue de Lancry

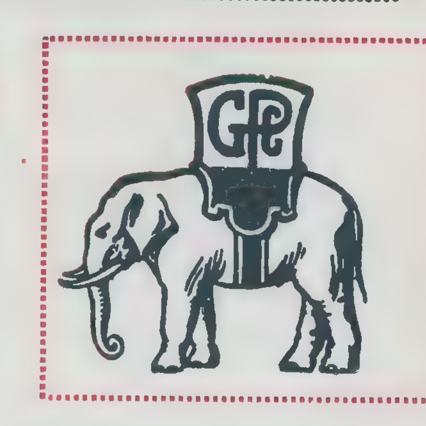
RIS Adr. télégr. : PREVOT, 2, Rue de LANCRY

CES :

LILLE
5, rue de Roubaix

NANCY
8, cours Léopold

STRASBOURG
34, Faubourg de Pierres



YSTÉRIEUX une Publicité considérable

tenu parole.

érial en 12 Épisodes

et PAR LA RUSE

WHITE la Reine du Ciné-roman

mieux encore ! ! !

Roman de M. Louis MAFFERT

Publié par le journal LA PRESSE



LOCATION pour France, Belgique et Suisse :
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, *12, Rue Gaillon, PARIS*



VENTE pour tous autres pays :
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FILMS ARTISTIQUES, *17, Rue de Choiseul, PARIS*



Breloque Fétiche
ANTINÉA

l'Héroïne du Roman de



qui triomphe sur tous les écrans du Monde entier

En vente au

Courrier Cinématographique

qui enverra les Prix courants sur simple demande.



Deuxième Liste des Établissements qui ont retenu à l'UNION-ÉCLAIR le grand Cinéroman en 12 épisodes

L'AIGLONNE

d'Arthur BERNÈDE, publié dans Le Petit Parisien

Cinéma Saint-Martin, Paris.
— **Saint-Dominique**, Paris.
— **Dupont**, Argenteuil.
Alhambra, Troyes.
Cinéma des Écoles, Charenton.
Saint-Maur Kermesse, Saint-Maur.
Cinéma Palace, Toul.
Solus Cinéma Palace, Angoulême.
Cinéma Pathé, Sannois.
Select-Cinéma-Théâtre, Auxerre.
Cinéma des Arts, Vierzon.
Bioscop Cinéma, Laon.
Mignon Palace, Billancourt.
Cinéma, La Plaine Saint-Denis.
— **Bail**, Lille.
— **du Cercle**, Halluin.
Ciné Salon, Tourcoing.
Cinéma Myspelaère, Tourcoing.
Crystal Palace, Calais.
Kursaal Cinéma, Arras.
Coliséum, Boulogne-sur-Mer.
Modern Cinéma Pathé, Béthune.
Variétés Fivoises, Fives.
The Royal Leleu, Hellemmes.
Cinéma de l'Égalité, Loos.
— **du Progrès**, Canteleu.
— **Catrix**, Marcq-en-Barœul.
— **Gaumont**, Saint-Omer.
Ciné des Familles, Thumesnil.
Cinéma Marquelieu, Haubourdin.
— **Pathé**, Berck-Plage.
Parisiana, Armentières.
Cinéma Palace, Fourmies.
Ciné Palace, Douai.
Cinéma Villars, Denain.
Printania Cinéma, Auchel.
Cinéma des Familles, Frevent.
Alcazar Cinéma, Bruay.
Ciné Modern, Bruay.
Cinéma des Familles, Bully.
— **de l'Union**, Grenay.
— **Excelsior**, Tergnier.

Cinéma Dautricourt, Fouquières-lez-Lens.
— **Blouin**, Billy-Montigny.
— **Blouin**, Montigny-en-Gohelle.
Grand Cinéma, Hazebrouck.
Omnia Dobrée, Nantes.
Établiss. Du Fresnoy Deconinck, Tourcoing.
Apollo Ciné, Hénin-Liétard.
Cinéma Pathé, Haillicourt.
Electra Ciné, Herdin.
Cinéma Moderne, Isbergues.
— **Royal**, Aires-sur-Lys.
— **des Alliés**, Waziers.
— Milleville-sur-Noble.
Kursaal Cinéma, Anzin.
Cinéma Collignon, Berlaimont.
— **Gaumont**, Bruay-sur-Escaut.
— **Caron**, Barlin.
— **Faucher**, Biache-sur-Vaast.
— **Pathé**, Caudry.
— **Printania**, Condé-sur-Escaut.
— **Verbecke**, Croix.
— **Grand Salon**, Courrières.
— **Palace**, Calonne-Ricouart.
— **Parisiana**, Desvres.
— **Duflot**, Escaudin.
— **Petit**, Rambert-lez-Auchel.
— **Français**, La Gorgue.
— **Morieux**, Lapugnoy-l.-Béthune
— **Liévinois**, Liévin.
— **Lillerois**, Lillers.
— **Royal**, Fonds-de-Sains.
Cinéma, Le Cateau.
Royal Ciné, La Madeleine.
Idéal Cinéma, Mons-en-Barœul.
Cinéma, Nœux-les-Mines.
Cinéma Demérin, Pont-à-Vendin.
— **Normand**, Ronchin.
— **Verschave**, Roncq
Salon de Mars, Saint-Saulve.
Cinéma Thuru, Saint-Amand.

Cinéma Thuru, Maulde-lez-Mortagne.
— **Patrice**, Seclin.
— **Boissée**, Trelon.
— **Américain**, Wingle.
— **des Alliés**, Wallers.
Royal Cinéma, Aniche.
Cinéma de la Ville, Annœulin.
— **Tarou**, Aulnoy-l.-Valenciennes.
— **Tarou**, Maing.
— **Tarou**, Preseaux.
Salle des Fêtes, Aulnoye.
Cinéma Lapointe, Auxi-le-Château.
— **Rémy**, Abscon.
Mondial Cinéma, Lille.
Royal Cinéma, Dunkerque.
Cinéma Rémy, Somain.
— **Corniquet**, Marchiennes.
— **Neel**, Bailleul.
— **André**, Vieux-Condé.
— **Poiret**, Divion.
— **Huart**, Fenain.
— **Autem**, Hasnon.
— **Bayart**, Haillicourt.
— **Modern**, Houdain.
Kursaal Jeumontois, Jeumont.
Cinéma Blondel, Le Forest.
Casino Cinéma des Familles, Le Portel.
Cinéma des Familles, Outreau.
— **Lecœuf**, Marles-les-Mines.
— **Levêque**, Oignies.
Modern Cinéma, Pont-sur-Sambre.
Cinéma du Poilu, Raimbeaucourt.
Kursaal Cinéma, Hautmont.
Cinéma de la Victoire, Frais-Marais.
— **Palace**, Solesmes.
Sainghien Cinéma, Sainghien-en-Weppes.
Splendid Ciné, Lille.
Ozanan Cinéma, Lille.
Splendid Cinéma, Tourcoing.
Cinéma Gaumont, Valenciennes.
Printania Palace, Sous-le-Bois.

L'ombre déchirée.
De M. Léon Poirier.
Interprètes : M. Roger Karl. Mmes Suzanne Desprès, Myrga, Madys.
(*Films Gaumont*. Série Pax).

L'Ordonnance.
Drame cinématographique, tiré de l'œuvre de Guy de Maupassant.
Interprètes : MM. Colas, Paul Hubert, Svoboda, Mme Nathalie Kovenko.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. Films Ermolieff).

L'Orpheline.
Ciné-roman en 12 épisodes de M. Louis Feuillade.
Interprètes : MM. Biscot, Michel, Mathé, Hermann, Charpentier. Mmes Sandra Milowanoff, Rollette, Blanche Montel.

Mademoiselle de la Seiglière.
D'après le roman de Jules Sandeau.
Adaptation et mise en scène de M. André Antoine.
Interprètes : MM. Félix Huguenet, Escande, Granval, Malavier, Saturnin Fabre, Charles Lamy, Romuald Joubé. Mmes Huguette Duflos, Catherine Fonteney, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. S. C. A. G. L.).

Maître Evora.
Film conçu et interprété par Mme Régina Badet.
Adaptation et mise en scène de M. Gaston Roudès.
(*Cinématographes Harry*).

Mathias Sandorf.
D'après le roman de Jules Verne.
Adaptation et mise en scène de M. Henri Fescourt.
Interprètes : MM. Romuald Joubé, Vermoyal, Modot, Armand Tallier, Dutertre, Maillard, Nastasio, Jean Toulout. Mmes Yvette Andréyor, Djémil-Anik, Germaine Pelisse, de La Croix, etc.
(*Union-Eclair*. Films Louis Nalpas).

Micheline.
D'après la nouvelle d'André Theuriet.
Mise en scène de M. Jean Kemm.
Mlle Geneviève Félix dans le rôle de Micheline.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. S. C. A. G. L.).

Miss Rovel.
D'après le roman de Victor Cherbuliez.
Mise en scène de M. Jean Kemm.
Principale interprète : Mlle Geneviève Félix.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. S. C. A. G. L.)

Pervenche.
Comédie en six parties de MM. Alfred Machin et Wulssleger.
Mise en scène de M. Alfred Machin.
Interprètes : M. L. Monfils. Mme Maud Richard, Maud Rebell, la petite Suzy Love.

Petit Ange.
Conte en cinq chapitres de MM. Luitz-Morat et A. Vercourt.

Mise en scène de M. Luitz Morat.
Interprètes : M. Guyon fils. Mmes Germaine Dermoz, **Lucy Mareil**, la petite Régine Dumien.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. Production Luitz-Morat, Pierre Régnier et Coureau).

Pour Don Carlos.
D'après le roman de Pierre Benoît.
Adaptation et mise en scène de M. Jacques Lasseyne.
Interprètes : MM. Abel Tarride, Janvier, Darragon, Jean Signoret, Jean Guitry. Mme Musidora, Marguerite Greyval, Chrysias, Cynthia, etc.
(*Agence Génerale Cinématographique*. Film Musidora).

Pour une nuit d'amour.
Drame réaliste, d'après Emile Zola.
Interprètes : MM. Van Daële, Hiéronimus. Mlle Blanche Ross, etc.
(*Fox-Film*. Production T. Paris).

Près des cimes.
De M. Maurice de Marsan.
Interprètes : M. Jean Dax. Mlle Christiane Vernon.
(*Films Eclipse*. Production de Marsan).

Quatre-vingt-treize.
D'après Victor Hugo.
Adaptation et mise en scène de M. Albert Capellani.
Interprètes : MM. Philippe Garnier, Paul Capellani, Dorival, Charlier, Henry Krauss. Mmes Barbier-Krauss, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. S. C. A. G. L.).

Reine-Lumière.
Ciné-roman en 12 épisodes de M. Henri Cain.
Mise en scène de M. Manzoni, sous la direction de M René Navarre.
Interprètes : MM. Dini, Lorin, Terrore, Myrial, Géo Dugast, Thorèze, Garaudet, le petit Mario. Mmes Suzie Prim, Lise Jaffry, etc.
(*Union-Eclair*. Production Société des Cinés-Romans).

Rose de Nice.
De MM. Challiot et Ryder, d'après le drame lyrique de Dumestre.
Interprètes : MM. Ivan Hedquist, Jean Max, Rieffler. Mmes Suzanne Delvé, Renée Carl, Thérèse Kolb, Paulette Ray, etc.
(*Grandes Productions Cinématographiques*).

Saturnin ou le bon allumeur.
Comédie comique, interprétée par Biscot.
(*Films Gaumont*. Série Belle-Humeur).

Soirée de Réveillon.
Film de Noël.
Interprètes : M. Clairius. Mlles Madys, Suzanne Bianchetti, etc.
(*Films Gaumont*).

Tartarin sur les Alpes.
D'après Alphonse Daudet.
Mise en scène de M. Henry Vorins.
Principal interprète : M. Vilbert.
(*Phocéa-Location*. Production Phocéa-Film).

Tout se paye.
D'après le roman de Paul Bourget, de l'Académie française.
Adaptation cinématographique de Pierre Decourcelle.
Mise en scène de M. Henry Houry.
Interprètes : MM. Rolla Norman, Guidé, Saillard, Charpentier. Mmes Peggy Kurton, Jalabert.
(*Société d'éditions cinématographiques*).

Un aventurier.
Grand film dramatique.
Avec M. Georges Lannes et Mlle Christiane Vernon.
(*Films Eclipse*).

Un drame sous Napoléon.
Réalisation cinégraphique en deux époques de l'œuvre de Conan Doyle, par M. Gérard Bourgeois.
(*Union-Eclair*).

Une brute.
Scène dramatique en deux parties de Maurice Level.
Interprètes : MM. Jean Signoret, André Nox. Mlle Suzanne Bianchetti.
(*Films Eclipse*).

Une fleur dans les ronces.
Comédie dramatique en 4 actes de M. C. de Morlhon.
Interprètes : MM. Candé, Rolla Norman, Paul Amiot, André Lefaur. Mmes Sabine Landray, Eugénie Nau, etc.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*. Film Valetta).

Séraphin ou les jambes nues.
Comédie comique, interprétée par Biscot.
(*Films Gaumont*. Série Belle-Humeur).

Un million dans une main d'enfant.
Conte romanesque d'Alfred Machard, mis à l'écran par M. Adrien Caillard.
Interprètes : MM. A. Maillard, le petit Touzé. Mme Ninove, la petite Simone Genevois, la petite Jentès.
(*Visio-Film*).

Visages voilés... âmes closes.
Drame réalisé par M. Henry Roussell.
Principaux interprètes : M. Marcel Vibert. Mme Emmy Lynn.
(*Select-Distribution*).

William Baluchet, roi des détectives.
Cinéma-drame en 5 épisodes, d'après le roman d'André Bancey.
Mise en scène de M. G. Leprieur.
(*Pathé-Consortium-Cinéma*).

Le " Courrier " Financier

Toujours peu d'affaires, en Bourse. La clientèle se borne à employer ses disponibilités en placements à revenu fixe. Les occasions, nous allions dire les « tentations », ne lui manquent, d'ailleurs pas — mais elle ne veut pas entendre parler d'actions, ni surtout de valeurs spéculatives. Et les professionnels eux-mêmes se tiennent sur la réserve, parce qu'écœurés par trop de pénibles expériences. Aussi, c'est le marasme le plus complet : le volume des transactions est réduit au minimum ; et la plupart des fluctuations de cours enregistrées sont provoquées par des offres ou des demandes vraiment insignifiantes.

Cependant, il nous semble que les plus mauvais jours sont passés ; et nous croyons même entrevoir — peut-être, hélas ! n'est-ce qu'une illusion — quelques symptômes d'une reprise prochaine. Bref, pour nous laisser aller à dire toute notre pensée (mais vous allez vous récrier), nous estimons que le moment est venu d'acheter, et non pas seulement des « valeurs de père de famille », mais aussi des titres spéculatifs... Nous verrons, la semaine prochaine, si notre conseil était bon !

On s'occupe toujours de la *Banque Industrielle de Chine*, et cet établissement cher — sans jeu de mots — à MM. André et Philippe Berthelot continue à faire couler beaucoup d'encre.

Comme on le sait, la majorité, au Parlement, s'est prononcée pour le « sauvetage », c'est-à-dire pour la nécessité de rembourser — au moyen de l'indemnité des Boxers, et aussi, sans doute, avec le concours de l'Etat — les déposants. On a invoqué, à ce sujet, la nécessité de ne pas laisser se ternir le prestige de la France en Orient ; et ces belles paroles, et cette belle maxime ont, finalement, donné un résultat assez étrange : c'est que l'on se montre beaucoup plus préoccupé de désintéresser les déposants chinois que les déposants français. Belle, mais un peu inquiétante mentalité pour une Nation, qui, comme la nôtre, est déjà aux trois quarts ruinée !

Mais passons. Les .. amis de la Banque Industrielle de Chine n'ont tout d'abord pas caché leur joie; seulement, ils déchantent quelque peu maintenant. Ils avaient, en effet, oublié que payer les dettes d'un parent failli — opération qui se pratique, ou qui du moins se pratiquait couramment autrefois dans notre bourgeoisie — n'a jamais signifié qu'on allait, à nouveau, commanditer le défaillant, et lui permettre, ainsi, de continuer ses désastreuses opérations. Il peut être question de sauvetage, mais non pas de renflouement, et le rapport de M. Jeanneney est, à cet égard, très significatif.

Ne serait-il pas, au reste, monstrueux, que les contribuables français — car c'est eux, en définitive, qui paieront — fournissent les fonds nécessaires pour relever une banque privée, qui a dû sa ruine à l'incapacité et aux compromissions de ses dirigeants ? Laissera-t-on, comme l'a demandé M. Taittinger, les coupables se promener dans des limousines somptueuses, et, non content de rembourser leurs créanciers, afin de leur épargner tout souci, remettra-t-on sur pied, avec l'argent du pays, leur affaire, pour que leur réputation, sans doute, ne soit pas ternie ?

Non ! cela n'est pas possible. Si, réellement, le prestige de la France, en Orient, est lié au sort des clients asiatiques de la Banque Industrielle de Chine, faisons les sacrifices nécessaires, et remboursons tous les déposants. Mais, avant toute chose, punissons les coupables (nous ne disons pas : recherchons-les, puisqu'ils sont bien connus !) On doit se montrer, envers eux, d'autant plus sévère que leur faute, précisément, obérera les Finances publiques. Il faut les châtier de façon exemplaire : il faut, tout d'abord, saisir leurs biens, comme on le fit récemment en Italie pour les administrateurs de la Banca di Sconto; il faut, ensuite, les traîner en justice, qu'ils soient sénateurs ou qu'ils ne le soient pas, et, là, les juger avec toute la rigueur qu'ils méritent.

Le départ de M. Philippe Berthelot a donné une première satisfaction à l'opinion publique. Elle en attend une autre plus importante encore à ses yeux : l'arrestation et la mise en jugement de son frère, André Berthelot, président du Conseil de la Banque Industrielle de Chine, administrateur d'une trentaine d'autres sociétés, et Sénateur de la Seine !

RAYMOND BOULIÈRE.

LE CINÉMA ET LA FINANCE

Les principales valeurs traitées en Bourse

	dernier cours	cours précédent	dernier dividende
Au Parquet			
Actions Pathé Cinéma	295 »	275 »	6 »
Actions Établissements Gaumont	219 »	218 »	13 »
Obligat. 5% Etablissements Gaumont	353 »	345 »	25 »
En Coulisse			
Actions Établissements L. Aubert	108 50	107 »	10 »
— Cinéma Exploitation	282 »	265 »	25 »
— Cinéma Omnia-Montmartre	100 »	100 »	» »
— Cinémas Modernes	131 »	129 »	» »
— Cinéma Eclipse	25	31 25	» »
Hors-Cote			
Parts Cinémas Modernes	57 »	57 »	» »
Parts Cinéma Éclipse	20 50	20 50	» »

Convocations d'Assemblées Générales

MM. les actionnaires de la Société Anonyme Excelsior-Cinéma sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, pour le lundi 20 février, à 10 heures du matin, au siège social, 23, rue Eugène-Varlin.

Ordre du jour :

1° Augmentation du capital social.
2° Achat de nouveaux établissements.
3° Affaires diverses.

Les actionnaires qui voudront assister à l'assemblée générale, devront déposer leurs titres au plus tard le 15 février, au siège social. Ceux qui devront se faire représenter par un mandataire (conformément à l'article 32 des statuts), devront, en outre, déposer au même endroit, au plus tard le 18 février, leur procuration donnée dans les formes prescrites.

P. A. 4 fév. 1922.

MM. les actionnaires de la Société Exploitation Théâtrale et Cinématographique, sont convoqués en assemblée extraordinaire le 18 février à 2 h. 30, à la Garenne.

P. A.

Achats et ventes de Cinémas

Suivant acte sous-seings privés en date à Paris du 31 janvier 1922.

M. Valère-Corneille de Zuttère et Mme Maria'Pélagie-Nathalie-Alphonsine de Ridder, son épouse de lui autorisée, demeurant ensemble à Paris, rue du Faubourg-Saint-Martin, 210.

Ont vendu à M. Louis-Maxime Blot, demeurant à Angers (Maine-et-Loire), rue Saint-Laud, n° 38.

Le fonds de commerce de cinématographe dénommé Eden Cinéma, sis à Charenton, rue des Ecoles, 1 *bis*.

Et lui ont cédé le droit au bail des lieux.

P. A. 4 fév. 1922.

Constitution de Sociétés

Suivant acte sous-seings privés en date du 31 décembre 1921, MM. Charles Baret, Janvier et Cie (Tournées Ch. Baret) ont fondé une Société. Objet : Théâtre et Cinéma Siège social 87, rue Taitbout. Capital : 500.000.

A. P. 31 janv. 1922.

Désignation des Journaux autorisés pour l'année 1922

Le préfet du département de la Seine.

Vu l'article 23 du décret du 17 février 1852, ainsi conçu : « Les annonces judiciaires exigées par les lois pour la validité des procédures et des contrats seront insérées, *à peine de nullité de l'insertion*, dans le journal ou les journaux de l'arrondissement qui seront désignés chaque année par le Préfet...

« Le Préfet règlera en même temps le tarif de l'impression de ces annonces. »

Vu la loi du 4 mars 1889 sur les liquidations judiciaires :

Vu les instructions ministérielles relatives à la publication des annonces judiciaires et légales ;

Vu l'arrêté préfectoral, en date du 31 décembre 1920, rendu pour l'année 1921.

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. — Les annonces judiciaires et légales, prescrites par le Code Civil, les Codes de Procédure et de Commerce et les lois spéciales, pour la publicité et la validité des actes, des procédures ou des contrats, seront (sous réserve de ce qui sera dit ci-après, articles 2, 4 et 5), insérées, pour le département de la Seine, durant le cours de l'année 1922, dans un au moins des journaux ci-après désignés :

1° *Les Petites Affiches ;*

2° Les *Affiches-Parisiennes et Départementales,* 3° *La Gazette des Tribunaux ;* 4° *Le Droit ;* 5° *La Loi ;* 6° *La Gazette du Palais ;* 7° *Le Moniteur des Ventes ;* 8° *Le Courrier ;* 9° *Le Bulletin Municipal Officiel de la Ville de Paris ;* 10° *Le Journal spécial des Sociétés françaises par actions ;* 11° *Le Moniteur des Travaux Publics ;* 12° *Le Journal des Travaux Publics,* 13° *La Dépêche Coloniale ;* 14° *La Chronique Industrielle ;* 15° *Bâtiment et Travaux Publics ;* 16° *Le Bulletin mensuel du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture ;* 17° *Le Moniteur de Paris ;* 18° *Les Echos Parisiens ;* 19° *La Renaissance ;* 20° *Paris Municipal et Judiciaire ;* 21° *Gazette de l'Hôtel Drouot ;* 22° *Cycle et Automobile Industriels ;* 23° *Le Conseiller Municipal ;* 24° *La Seine ;* 25° *Journal de la Navigation Fluviale et Maritime ;* 26° *L'Action Coopérative ;* 27° *L'Union des Syndicats de France ;* 28° *La Colonisation Française ;* 29° *L'Épicerie Française ;* 30° *Journal des Charbonnages ;* 31° *Archives commerciales de France ;* 32° *L'Explorateur Français ;* 33° *La Semaine ;* 34° *L'Acier,* 35° *Vaugirard-Grenelle ;* 36° *La Vie parlementaire et municipale ;* 37° *Les Annales commerciales, judiciaires et fiscales ;* 38° *France-Annonces ;* 39° *La Mutualité Hôtelière ;* 40° *L'Entreprise ;* 41° *Le XXe Siècle illustré ;* 42° *La Cote des Coupons ;* 43° *Le Journal du Commerce et de l'Industrie ;* 44° *Textiles et Nouveautés.*

ART. 2. — Les annonces judiciaires et légales relatives aux personnes domiciliées ou aux immeubles situés dans les arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux pourront être également insérées, en 1922, dans les journaux suivants de la banlieue, savoir :

1° *Le Journal de Saint-Denis ;* 2° *La Rive gauche ;* 3° *Le Journal de Vincennes ;* 4° *La Voix des Communes ;* 5° *L'Echo du Raincy* (Edition de la Seine) ; 6° *Paris-Est ;* 7° *Le Citoyen ;* 8° *Le Petit Montreuillois ;* 9° *L'Union Régionale ;* 10° *La Gazette de l'Est ;* 11° *La Banlieue Ouest ;* 12° *Le Républicain de Levallois ;* 13° *Le Réveil Municipal de Clichy ;* 14° *La Banlieue de Paris ;* 15° *Le Petit Nogentais ;* 16° *La Fédération de la Seine ;* 17° *La Tribune Républicaine de Boulogne-Billancourt et de Saint-Cloud ;* 18° *La Garenne-Charlebourg ;* 19° *Vanves-Malakoff ;* 20° *L'Écho de Montrouge ;* 21° *Le Réveil Républicain de la Banlieue Sud-Ouest.*

. . . .

ART. 4. — Sont obligatoires dans six des journaux indiqués à l'article 1er, soit dans : 1° *Les Petites Affiches ;* 2° *Les Affiches Parisiennes et Départementales ;* 3° *La Gazette des Tribunaux ;* 4° *Le Droit ;* 5° *La Loi ;* 6° *La Gazette du Palais,* les publications auxquelles les articles 442 et suivants du Code de Commerce assujettissent les opérations de faillite.

L'insertion de ces annonces continuera d'être gratuite, conformément aux offres faites, en 1887, par ces journaux.

ART. 5. — Sont également obligatoires dans les six journaux désignés en l'article 4 les annonces prescrites par la loi du 4 mars 1889 sur les liquidations judiciaires.

Ces annonces, rédigées aussi brièvement que possible, seront payées à raison de 0 fr. 12 centimes par ligne et par journal, soit 0 fr. 72 centimes par chaque ligne insérée dans les six journaux.

. . . .

ART. 12. — Les dispositions qui précèdent, particulières aux journaux expressément désignés, ne sauraient préjudicier au droit d'insérer les annonces judiciaires et légales que le *Journal Officiel* de la République Française tient de l'article 4 de la loi du 28 décembre 1880.

Fait à Paris, le 31 décembre 1921.

A. AUTRAND.

Par le Préfet,
Le Secrétaire Général de la Préfecture
L. AUBANEL.

P. A. 4 fév. 1922.

LES BEAUX FILMS

DISRAËLI

Présenté le 4 Février 1922, à Max Linder, par les « United Artists »

Certains hommes possèdent une activité débordante qui s'exerce avec fruit dans les divers domaines. Tel fut le cas du célèbre Disraëli, à la fois écrivain et homme d'État anglais. Sa carrière politique nous apparaît un combat perpétuel. En 1876, Disraëli triomphait enfin. L'élévation à la pairie avec le titre de « Comte Beaconsfield », octroyé par la reine Victoria, récompensait ses services.

Le film présenté par les « United Artists » fait justement revivre un des épisodes les plus marquants et les plus dramatiques de la vie de Disraëli. Le metteur en scène a réalisé avec un soin minutieux, et suivant une conception qui rappelle par certains côtés l'esprit caustique d'Oscar Wilde, une suite de tableaux de la vie aristocratique anglaise vers la fin du XIXe siècle. La plupart de ces tableaux sont un enchantement. Nous assistons aux intrigues auxquelles donna lieu l'achat par Disraëli du canal de Suez. Le premier ministre d'Angleterre comprenait l'importance de cette acquisition. C'était la défense assurée des Indes.

Ainsi qu'il arrive trop souvent en politique, le projet de Disraëli se heurta à une opposition violente de la part de ceux qui auraient dû le soutenir. La Russie tenta de faire échouer cette combinaison qui donnait à sa rivale la route des Indes et Disraëli ne triompha qu'à force de ténacité, de ruse et d'énergie.

La pièce de G. N. Parker dont a été tiré le film mêle adroitement la réalité à la fiction. Une aventure d'espionnage, une délicieuse idylle, une attrayante reconstitution : voilà de sûres garanties de succès. Et les scènes s'enchaînent comme dans





UNE SCÈNE DE " DISRAËLI "

le plus ingénieux des romans, sans que le côté historique, qui sert de fond et motive la pièce, puisse en atténuer un seul instant l'intérêt. Il l'accroît et le corse au contraire, grâce à l'étrange et énigmatique figure de Disraëli. Ce qui prouve que les plus graves questions, soit financières, soit économiques, lorsqu'elles prêtent à la fiction romanesque et sont exposées de façon plaisante trouvent un grand crédit aux yeux du public toujours désireux de s'instruire. C'est une manière excellente d'enseigner l'histoire en amusant.

Donc, en 1876, Benjamin Disraëli, premier Ministre d'Angleterre, estima opportun d'acheter le canal de Suez au Khédive d'Égypte. L'Ambassadeur de Russie, pour anéantir ce projet qu'il estimait dangereux et contraire aux intérêts de son pays, chargea une femme du monde, Mrs. Noël Travers, de surveiller Disraëli et de le mettre au courant des moindres agissements de l'homme d'État. Mrs. Noël Travers s'acquitta de sa mission avec toute la subtilité dont une femme est capable.

Malgré son pouvoir, Disraëli était tenu à distance par l'aristocratie anglaise qui affichait à son égard une réserve un peu méprisante. Le refus du directeur de la Banque d'Angleterre d'appuyer ses négociations, obligea le premier Ministre à s'entendre avec le banquier Meyers afin d'obtenir les crédits nécessaires pour l'achat du canal. Disraëli s'était attaché en qualité de secrétaire, le jeune vicomte Charles Deeford, d'abord son ennemi, puis un de ses collaborateurs, par amour pour la fille du duc de Glastonbury, Clarissa. La jeune fille avait en effet signifié à Charles Deeford qu'elle n'épouserait qu'un homme énergique, susceptible de consacrer sa vie au service d'une grande idée ou d'un grand idéal politique.

L'or sur lequel comptait le banquier Meyers n'arriva pas à destination. Grâce à une manœuvre adverse, le bâtiment qui l'amenait d'Argentine se perdit corps et biens. Disraëli, au courant des machinations de Mrs. Noël Travers, avait expédié Charles Deeford en Égypte afin de devancer la Russie. L'affaire conclue aux intérêts de l'Angleterre, Disraëli apprenait la faillite du banquier Meyers. C'était avec le triomphe de ses ennemis, la ruine de sa situation politique : Disraëli avait conclu l'achat du canal de Suez et ne pouvait faire face à ses engagements.

Alors se produit un véritable coup de théâtre. Disraëli feint une grave maladie et reçoit la visite de Mrs. Noël Travers. L'espionne se jugeant victorieuse laisse percer son jeu et l'homme d'État risquant sa dernière carte mande le directeur de la Banque d'Angleterre et l'oblige à soutenir Meyers défaillant. La scène est de toute beauté. C'est du grand théâtre et de l'excellent cinéma, puisque le cinéma n'est encore qu'un succédané du théâtre. Voulant marquer la fragilité du bonheur, l'auteur nous montre ensuite Disraëli fêté et honoré, mais accablé de douleur sous ces apparences brillantes parce que sa femme est frappée d'un mal incurable.

Une grande réception donnée par la Reine d'Angleterre va consacrer la gloire du premier Ministre. Disraëli, chancelant, se rend seul à cette fête. Un message doit l'avertir au cas d'aggravation subite de l'état de Lady Beaconsfield. Au moment où la Reine va le recevoir, Disraëli reçoit le message funeste. Mais au même instant sa femme paraît : le message n'avait pour but que de lui annoncer sa venue.

Ainsi qu'il apparaît par ce résumé succinct, la comédie et le drame se mêlent étroitement dans *Disraëli*. La délicatesse de touche apparaît à chaque scène. Je cite pour mémoire le geste charmant du jeune Charles Deeford serrant la main de sa fiancée Clarissa au tableau final. Ceci traité en gros premier plan est une synthèse parfaite et nous change un peu des éternels baisers, — si aimables soient-ils, — qui terminent toutes les pièces cinégraphiques.

Les intérieurs sont somptueux. Le metteur en scène a utilisé avec goût et profit les jolies villas de la campagne anglaise et la beauté des jardins entrevus n'est pas un des moindres attraits de ce film. La réception à la Cour d'Angleterre est réglée de façon parfaite.

Georges Arliss campe un Disraëli magistral. Il sait faire tenir toute une pensée dans un geste, voire même un regard. Mme Georges Arliss (Lady Beaconsfield) est simple et touchante, Mme Louise Huff (Clarissa) rappelle par sa grâce la finesse et la douceur vaporeuse des pastels anglais du XVIIIe.

Les sous-titres mêmes ont été l'objet d'un soin particulier. Disraëli surprend Mrs. Noël Travers en train d'écouter à la porte sa conversation. Quand la jeune femme s'est éloignée en s'excusant sous un vague prétexte. « Bien jolie femme » s'exclame l'interlocuteur de Disraëli. « Bien jolies oreilles » répond ce dernier.

« La guerre est une solution » dit dans une autre scène un des personnages. « Non, c'est une aggravation », interrompt le premier Ministre.

Les sous-titres traités d'une façon aussi sobre et aussi expressive éclairent un film au lieu de l'alourdir.

MARCEL YONNET.



— Pas étonnant que j'aie mal à l'estomac... ces TAXES me font manger de l'argent !...



Franco par poste



Le Manuel Pratique

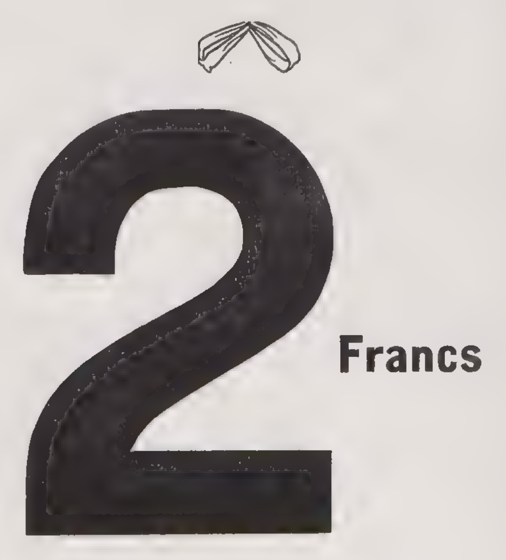
Les Projections animées.— Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives.

S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe.

Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIÈRES



Franco par poste

Aucun envoi n'est fait contre remboursement. Prière de joindre à chaque commande de manuels son montant en mandat-poste

LA TERRE DU DIABLE

Présenté le lundi 6 février 1922, au Théâtre des Champs-Elysées, par « Pathé-Consortium-Cinéma »

En une causerie dans laquelle il fit preuve de quelque esprit et d'un très grand enthousiasme, M. Pierre Veber — écrivain notoire — a présenté, aux invités qui se trouvaient réunis, lundi dernier, au Théâtre des Champs-Elysées, le film de M. Luitz-Morat.

Il faut, je crois, se méfier des grands enthousiasmes : il est si rare qu'avec le temps il en reste grand'chose...

Je ne dirai donc pas que j'ai accueilli la projection de *La Terre du Diable* avec enthousiasme.

Ce que j'ai éprouvé est certainement moins vif, moins grandiloquent et, semble-t-il à premier examen, moins flatteur; mais j'ai la certitude qu'avec le temps mon opinion ne changera pas, et cela, c'est déjà quelque chose.

Je dirai donc, plus simplement, que la présentation de *La Terre du Diable* a été un grand succès pour M. Luitz-Morat; que j'éprouve, pour ce film, une chaleureuse sympathie, et que j'apprécie à leur valeur — qui est grande — tous ceux qui contribuèrent à sa réalisation.

Il est seulement regrettable que les deux parties de ce film ne soient pas d'égale qualité. La deuxième partie est très nettement supérieure à la première, laquelle n'est pas sans présenter des scènes d'une utilité contestable, d'où quelques longueurs qui ralentissent l'action sans apporter d'éléments indispensables, voire même nécessaires, et ne peuvent que nuire à la parfaite harmonie de cette œuvre.

Mais, cette restriction faite, je n'hésite pas à dire que ce film aura un très grand succès, car il porte en lui les éléments nécessaires à sa complète réussite.

Il est situé dans un cadre d'une évocation telle qu'il domine en partie l'action et prend quelquefois place d'acteur principal ; au point de vue mise en scène, c'est un très bel effort artistique, auquel tout le monde a rendu un hommage mérité.

La Terre du Diable permet aussi à un artiste — auquel le public s'intéresse de plus en plus — de faire une création marquée d'une puissance et d'un relief étonnants. Le choix de cet artiste est heureux.

M. Kruger, opérateur, a obtenu une superbe réalisation photographique : elle fera certainement l'admiration de tous ceux qui visionneront *La Terre du Diable*.

Je n'insisterai pas sur les difficultés de toutes sortes qu'il a fallu vaincre pour mener à bien une telle entreprise...

Ce qu'il importe — pour que le public soit atteint et satisfait — ce n'est pas l'effort, mais le résultat.

Des artistes de talent tels que MM. Pierre Régnier, Pierre Scott, Le Tarare, San Giorgo sont les interprètes de *La Terre du Diable*.

Mlle Yvonne Aurel est fine et charmante. Mlle Amelita Hermosa, une débutante paraît-il, a conquis le public par ses qualités de naturel et d'émotion.

La Terre du Diable, je le répète, est un très bel effort artistique : c'est un film dont on se souviendra longtemps.

Il n'y en a pas beaucoup qui m'aient, jusqu'à présent, apporté une telle certitude.

BL. CHATELARD-VIGIER.

LE SANG DES FINOEL

Présenté par Pathé-Consortium-Cinéma, le mercredi 8 février 1922, au Palais de la Mutualité

De l'œuvre charmante d'André Theuriet, M. Georges Monca a fait une adaptation cinématographique qui est un petit bijou.

Toute la gamme des sensations, des sentiments multiples évoqués par ce délicat conteur, est portée à l'écran avec goût, intelligence, voire même avec beaucoup de talent.

M. Georges Monca, avec la collaboration de Mme Rose Pansini, a fait une mise en scène artistique, très « couleur locale », sans aucune erreur, une mise en scène surtout très évocatrice.

Un très grand soin a été apporté dans le choix des interprètes qui ont campé — avec une exactitude très louable — leurs personnages tels que les a créés le romancier.

Une très grande part du succès remporté par

Le Sang des Finoël, lors de sa présentation, est certainement due à son interprétation, en tête de laquelle se trouve Mlle Gina Relly.

Le souvenir de la présentation de *L'Empereur des Pauvres* est encore trop présent à nos mémoires pour qu'il soit besoin de rappeler le succès remporté par cette artiste dans le rôle de Sylvette.

Dans celui d'Aimée Chenut — rôle beaucoup plus dans son tempérament — Mlle Gina Relly a donné libre cours à ses qualités dramatiques, desquelles la sincérité et le naturel ne sont pas exclus.

De plus, son visage harmonieux et très expressif est d'une photogénie rare.

Sa création d'Aimée Chenut la classe parmi les vedettes de l'écran français.

Mmes Juliette Boyer et Clairval, dans les rôles de deux vieilles filles provinciales, ont fait preuve de qualités d'observation très fine. MM. Gilbert Dalleu, Capeti, H. Bosc, Gautier, etc., complètent cette interprétation très homogène et talentueuse.

J'ai l'impression d'avoir relu, d'avoir vu vivre — devrais-je dire plus exactement — le roman de Theuriet, et c'est, je l'avoue, un souvenir délicieux.

BL. CHATELARD-VIGIER.

LA VÉRITÉ

Présenté le 7 Février 1922, à Marivaux, par l'« Agence Générale Cinématographique »

« La Vérité » dont il est question dans la comédie dramatique de M. Henry-Roussell ne sort pas toute nue de son puits. Malgré ses charmes ou peut-être à cause de ses charmes, nos contemporains se voileraient la face pudiquement. La Vérité est une jeune personne fort bien faite que les peuples, à mesure qu'ils deviennent plus civilisés, recouvrent d'oripeaux lourds et somptueux. Ils prétendent qu'ainsi elle est plus belle. En réalité on finit par ne plus même lui apercevoir le visage tant la vie moderne l'a épouvantablement travestie.

C'est parmi les âmes simples, dans le calme apaisant de la bonne nature que nous pouvons encore espérer voir la plastique idéale et nue de la Vérité. L'existence artificielle des villes corrompt les âmes et anémie les corps. Heureuses les alouettes qui peuvent fuir le miroir attirant des grandes cités sans se laisser prendre dans les rets!

M. Henry-Roussell, dont nos lecteurs connaissent déjà les belles œuvres : *Un Homme passa, L'Ame du Bronze, La Faute d'Odette Maréchal,* et cette lumineuse vision exotique *Visages voilés... âmes closes,* vient ajouter un nouveau succès à la liste de ses films admirés partout et il enrichit la cinématographie française d'une réalisation fort artistique.

La voilà la belle et saine prédiction du retour à la terre. C'est dans la pleine nature, l'harmonie des vastes horizons, la simplicité robuste des travaux des champs, que l'on peut vivre selon la vérité et trouver le bonheur.

Pascal de Fonclare, associé à son frère Philippe, exploite le domaine de ses ancêtres. Pascal, sa jeune femme Colette et leurs trois enfants, connaissent la vie heureuse des sages.

Or, cette existence délicieuse est troublée par l'arrivée des Swift, amis de Philippe de Fonclare. Le banquier Daniel Swift, malgré ses 60 ans, porte beau encore et sa jeune femme Irène, parisienne élégante d'une trentaine d'années, témoigne une réelle tendresse à son très séduisant vieil époux. Swift a acquis un château dans le voisinage des Fonclare et lui et sa femme ne tardent pas à se lier avec le charmant couple Pascal et Colette.

Ils les entraîneront bientôt à Paris où les Fonclare et les Swift habiteront afin de se quitter moins un délicieux hôtel particulier. Grâce aux conseils du banquier, Pascal a vu sa petite fortune devenir une fortune véritable. Il se laisse griser par la séduction de la grande ville. Colette, demeurée sincère et vraie, lui semble un peu provinciale. Bientôt, Pascal subit le charme d'Irène Swift. Il s'en ouvre à cette dernière, mais Irène, droite et loyale, montre à Pascal les conséquences inévitables de son aveuglément.

Or, Swift a surpris, malgré lui, la conversation téléphonique d'Irène et de Pascal. Il se prend à haïr, lui le « vieillard », le jeune homme qui a désiré sa femme, Irène, son unique raison de vivre. Et, pour se venger, le banquier ruine en quelques jours son protégé, par une opération de bourse d'une honnêteté assez douteuse.

Pascal, affolé, demande une explication à Swift. Au moment où une scène violente éclate entre les deux hommes, Irène et Colette font irruption dans

la pièce. Puis, demeurée seule avec son mari, Irène flagelle la manœuvre déloyale de Swift et lui signifie son dépaıt. Bien qu'elle ne l'ait point avoué à Pascal, Irène éprouve de plus en plus d'éloignement pour son vieux mari et l'amour du jeune homme l'émeut. Colette, de son côté, après l'explication terrible entre Swift et Pascal de Fonclare, surveille son mari craignant que sa ruine ne le pousse à quelque acte désespéré. Justement elle le voit descendre. Elle le suit pleine d'angoisse. Dans la maison endormie une détonation retentit soudain. Colette a une pensée terrible : Pascal vient de tuer Daniel Swift. La jeune femme se précipite et elle aperçoit en effet par la porte du cabinet de travail restée entr'ouverte le corps du banquier étendu. Vite elle procède à une macabre besogne. Elle place dans la main du mort des cheveux qu'elle vient de s'arracher, elle ramasse le revolver et retourne près de ses enfants.

Arrêtée, elle avoue avec amour à son mari son héroïque subterfuge.

Pascal comprend bientôt l'erreur de sa femme. Pour la sauver, il se résoud à montrer au juge une lettre d'Irène. « Alors, c'est chez elle que tu allais » interroge Colette l'âme brisée.

La pauvre petite ne songe plus qu'à mourir. Dans sa cellule, rusant avec la religieuse qui la garde, Colette à l'aide d'un fragment de verre s'ouvre les veines des poignets.

Pendant qu'elle meurt, son innocence et celle de Pascal sont proclamées par une lettre de Swift adressée à Philippe de Fonclare. Cette lettre qui ne devait être ouverte que dix ans plus tard, décachetée légalement par le magistrat, explique le suicide de Daniel Swift.

Colette est sauvée à force de soins et ramenée aux champs par son mari, elle retrouve dans la vérité de la Nature son bonheur enfin reconquis.

Cette belle pièce est admirablement interprétée. M. Maurice Renaud, de l'Opéra, est un Daniel Swift de grande allure. Avec lui tout devient émotion. Il met du pathétique dans chacun de ses gestes. Tendre, douloureuse et adorablement femme, Mme Emmy Lynn (Colette de Fonclare) lui donne la réplique avec un talent de comédienne et de mime accomplie. On se sent le cœur serré et les larmes prêtes à jaillir au moment où, dans le cabinet du juge d'instruction, elle éclate de désespoir en apprenant la trahison de son mari. Toute cette scène, graduée de façon supérieure, atteint à un paroxysme rare. Elle honore grandement le metteur en scène et sa principale interprète.

M. Polack, de la Comédie Française, est un jeune premier plein d'ardeur et de vie. Sa création de Pascal de Fonclare révèle un tempérament sensible et une bonne maîtrise.

M. Olivier (Philippe de Fonclare) joue avec un naturel et un tact qui ne cherchent d'effets que dans la sobriété.

Soit qu'il s'exerce parmi de merveilleux paysages, ou dans l'atmosphère artificielle et fastueuse des cérémonies mondaines, le talent de réalisateur de M. Henry Roussell lui permet de saisir la note juste et de transposer sur l'écran l'essentiel



L'HÉROÏQUE SACRIFICE DE COLETTE

de ce qu'il veut dire ou faire voir. Ses « Vendanges », ses « Soirs harmonieux et calmes » sont aussi attrayants que son « Entr'acte au Théâtre des Champs-Elysées », ou ses « Intérieurs ». Il a le sens de l'homogénéité et c'est une grande qualité pour un metteur en scène. Je ne parle pas de son découpage, mesuré à la portée exacte de chaque scène et présentant toujours dans les actions simultanées un balancement agréable des tableaux, si habilement réglé qu'il semble naturel.

Peut-être abuse-t-on un peu en ce moment, en cinématographie, du tragique judiciaire. Mais quand il est traité de telle façon, nous aurions la plus mauvaise grâce du monde à nous en plaindre.

MARCEL YONNET.

Les Deuils de la Cinématographie

H. Pouctal, un de nos premiers metteurs en scène et un des anciens du cinéma, vient de mourir subitement frappé par une congestion cérébrale.

D'abord comédien, il joua au Châtelet, à la Porte Saint-Martin et à l'Ambigu, puis il aborda le Cinéma et débuta à Neuilly au Studio du Film d'Art. Dans un de ses premiers films, *Werther*, il eut pour interprètes : MM. André Brûlé, Clément (de l'Odéon) et Mme Laurence Duluc. Bientôt en possession d'une technique personnelle qu'il améliorait de jour en jour, Pouctal réalisa entre autres films : *La Dame aux Camélias*, interprétée par Sarah-Bernhardt, *Alsace* avec Réjane, *L'Alibi* de Gabriel Trarieux, *L'Instinct* et *La Flambée* d'Henry Kistemaeckers. Puis *Monte-Cristo*, œuvre d'aventures, et *Travail*, œuvre sociale, consacrèrent sa renommée.

Hier encore *Gigolette*, d'après le roman de Pierre Decourcelle, *Le Crime du Bouif*, d'après le roman de G. de la Fouchardière, lui valaient les félicitations de tous par le soin apporté dans la réalisation des moindres détails, la vue exacte de l'ensemble et l'enchaînement habile des scènes.

La Résurrection du Bouif, dont il surveillait les dernières projections avant la présentation au public nous fera sentir davantage encore l'importance de la perte que subit la Cinématographie française.

Franc, loyal, énergique, H. Pouctal se montrait un travailleur infatigable. Il œuvrait sans relâche.

Toujours prêt à participer aux mouvements généreux, il s'inscrivit de suite parmi les fondateurs de la Mutuelle du Cinéma. Il venait d'être nommé à l'unanimité Président de la Société des Auteurs de Films.

H. Pouctal est mort à 63 ans.

Nous adressons à sa famille l'expression de nos sympathies et de nos condoléances douloureusement émues.

M. Y.

Discours de M. C. de Morlhon sur la tombe de M. H. Pouctal

Je suis profondément ému de prendre la parole dans des circonstances aussi douloureuses, mais c'est presque une consolation pour moi d'apporter un dernier hommage de notre pieux souvenir au cher disparu au nom de la Société des Auteurs de films à la tête de laquelle il venait d'être nommé.

Depuis longtemps déjà il avait donné à notre groupement des preuves de son dévouement et c'est avec tout son cœur qu'il collaborait à la défense d'une cause qu'il ne cessait de servir de son autorité et de son expérience.

Ceux de nos collègues qui ont eu comme moi le bonheur de travailler à ses côtés, savent combien l'exquis camarade qu'était Pouctal savait apporter une note conciliatrice en même temps qu'un avis précieux dans nos discussions que les circonstances rendaient souvent âpres et difficiles.

Et cette autorité se dégageait si profondément, que lorsque nous étions impuissants à nous mettre d'accord ou à trouver une solution, les yeux se tournaient instinctivement vers lui. Etant de ceux qui


Mr H. POUCTAL

savent écouter, il prenait alors la parole. Je l'entends encore de sa voix grave, calme, parler avec une assurance que lui donnait la connaissance profonde non seulement des choses de son métier, mais encore des questions sociales, qu'il avait étudiées sous la forme la plus altruiste qui soit.

Pendant trois années nous l'avons ainsi vu à l'œuvre dans une collaboration droite, constante, mais, aussi, occulte, sa modestie s'effarant des titres et des honneurs.

Aussi dans les temps difficiles que nous traversons était-il l'homme indiqué pour prendre la tête d'un mouvement à la naissance duquel il avait d'ailleurs vigoureusement collaboré.

Je rappelais à l'Assemblée Générale du 23 janvier que Pouctal, après avoir refusé l'offre qu'on lui fai-

sait par suite du titre, avait accepté en raison de la fonction en disant : « Je sens que nous entrons dans des heures de combat; j'accepte! » Et par acclamations, c'était hélas hier, il avait été nommé Président de la Société des Auteurs de films.

Tout de suite il s'était mis à l'œuvre : Trois jours après, mardi dernier, le comité sur sa demande fut réuni. Et un vigoureux plan de campagne, en quelques heures, sur son initiative, fut tracé.

Hélas, ce premier comité fut aussi le dernier.

Le surlendemain, jeudi, à la nouvelle réunion organisée par lui, nous apprenions qu'une congestion cérébrale l'avait frappé en plein travail.

Je renonce á dire l'émotion qui nous étreignit tous. Nous savions bien que c'était grave, mais nous trouvions des mots pour nous tromper les uns les autres, pour espérer quand même. Le lendemain il n'était plus!

Et lorsque la triste nouvelle nous arriva nous fûmes pris d'une émotion que des mots ne sauraient traduire.

Nous ne pouvions croire que ce vaillant pionnier de notre cause, si éclatant encore de force et de jeunesse malgré son âge, était enlevé pour toujours à notre affection et à nos travaux.

C'est à ce côté de l'homme que je voulais rendre hommage.

Ce qu'était l'artiste, son œuvre considérable et son immense popularité l'ont depuis longtemps célébré ; ce qu'était l'ami, il n'est personne l'ayant approché, collaborateurs ou subordonnés, qui n'ait subi le charme qui le caractérisait et qui le faisait aimer de tous. Mais il appartenait à la Société des Auteurs de films de ne pas laisser partir celui qui lui avait consacré si généreusement, dans l'anonymat le plus modeste, son temps et son talent, sans lui apporter un hommage de reconnaissance et de profond respect.

Mon pauvre et cher Pouctal, j'ai le cœur brisé en vous adressant ces quelques mots qui traduisent bien mal ce que nous ressentons tous en ce moment douloureux.

Croyez bien que votre souvenir restera gravé au plus profond de notre cœur.

Que votre chère famille veuille bien en recevoir la respectueuse assurance, tandis que nous pleurons, mon cher ami, votre départ avec elle!

Mon bon, mon cher Pouctal, Adieu !

Le " Courrier " Théâtral

THÉATRE DES ARTS. — *L'Autre Fils.*

Encore une histoire de guerre, sujet inépuisable et facile qui permet aux auteurs de faire disparaître avec vraisemblance les héros du drame dans une chausse-trappe, puis apparaître de nouveau... etc., autant de fois que cela est nécessaire pour susciter les applaudissenents du parterre.

Cette disparition arrive à l'un des fils du professeur Fougeret, le fils légitime, prisonnier des Allemands. Car il y a aussi un bâtard comme dans les histoires romantiques. Après l'escamotage du fils légitime, le bâtard prend sa place au foyer. Puis le premier sort des prisons germaniques quand on le croyait mort ; le second se prépare alors à plier bagages.

Mais c'est la guerre, tout le monde en ce temps-là avait, comme chacun sait, des sentiments héroïques, et les deux fils vivront ensemble sous l'œil de parents attendris et attendrissants.

Et voilà de la chrono-littérature !

LA POTINIÈRE. — *Banco* de M. Alfred Savoir est une comédie qui ne manque point de qualités. Elle a du piquant et ce je ne sais quoi de spirituel, de galant, de libertin, de délicat aussi qui en fait une œuvre digne de la tradition française. Dans un décor aimable, au fond d'un vieux château provincial, une femme charmante et remariée, que les brutalités de son premier mari ont forcée à divorcer, coule des jours paisibles. Ce dernier, devenu un héros, une manière de beau chevalier aviateur, se fait introduire au château et tente de posséder sa femme pour une nuit au moins. Il use des plus galants stratagèmes mais aucun ne parvient à le favoriser. Quand il a pu enfin éloigner le rival, sa femme se met à jouer aux cartes avec lui. Il cède parce qu'il est joueur... Au moment où le rideau va tomber, sa femme cède à son tour .. parce qu'elle est iemme.

Il y a mille détails bien observés, le dialogue est ce qu'il doit être, les artistes sont excellents.

ARISTARQUE.

SUR L'ÉCRAN

AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de **0 fr. 75** en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. Max Glucksmann, J. Driger, Michel Celarie, Maurice Gilis, Sandberg, David Howels, Renard, Genay frères, le directeur du Cinéma Office, à Paris ;

MM. Patrat, à Ivry-sur-Seine (Seine); Marcel Boudeville, à Asnières (Seine) ;

Mlle Marie-Louise Flament, à Contrexéville (Vosges);

MM. Grisel, à Gouraincourt-Longwy (Meuse); Paul Gourbin, à Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire) ; A. Dondeyne-Dupont, à Dunkerque (Nord); Demarez, à Melun (Seine-et-Marne); Gilbert Boutin, à Saumur (Maine-et-Loire) ; Pinadel, à Marseille (Bouches-du-Rhône); Roger Sciaux, à Langres (Haute-Marne); Marcel Pageot, à Troyes (Aube); Jault, à Montchanin-les-Mines (Saône-et-Loire); André Stecken, à Sous-le-Bois-Maubeuge (Nord); Pierre Baudet, à Alger (Algérie); Léon Moch, à Lunéville (Meuse); Hennequin, à Toul (Meurthe-et-Moselle); Henri Sabel, à Moulins-sur-Allier (Allier); Jacques Thabuis, aux Routes près Moutiers-Salins (Savoie); H. Fontas, à Blida (Algérie); J Nay, à Thiviers (Dordogne); S. Sirdey, à Lyon (Rhône); Fourman et Domas, à Marseille (Bouches-du-Rhône); G. Senelier, à Bazas (Gironde); Schakemy, à Saint-Louis (Haut-Rhin);

Mme Rouquet, à Villeneuve-les-Béziers (Hérault);

MM. Elie Briol, à Lausanne (Suisse); le directeur de la S. A. I. C. C., à Rome (Italie), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de :

MM. Henri Poullain, à Billancourt (Seine), est effectué.

M. le Directeur du journal *Bravo* est inscrit au service du *Courrier*.

Destinée.

Ce beau film nous a été présenté vendredi 10 février aux applaudissements d'une élégante affluence qui se pressait dans la coquette salle de l'avenue de Clichy.

L'on peut dire que cette œuvre française a obtenu les suffrages de Messieurs les Directeurs parisiens qui se sont empressés auprès des sympathiques représentants de « La Select » pour inscrire à leur programme ce nouveau succès du film français.

L'interprétation de premier ordre, où Gabrielle Robinne, de la Comédie Française, s'est surpassée dans le rôle de la Comtesse Nadia Massilieff, est vraiment homogène et fait le plus grand honneur au metteur en scène M. Armand du Plessy.

Paul Guidé, Numès, Carlos Avril sont de vrais artistes de l'écran.

Mlle Lucienne Legrand est charmante et Mme Dupeyron excellente comédienne.

Nos sincères félicitations à la « Select ».

Les représentations à Bordeaux.

L'Agence Générale Cinématographique et l'Union-Eclair ont présenté dernièrement, dans la salle de l'Olympia, deux beaux films français : *Le Père Goriot* et l'*Aiglonne*, qui obtinrent un vif et légitime succès.

L'Agence Générale Cinématographique a remporté également un triomphe mercredi en présentant : *Le Cœur Magnifique*, l'œuvre remarquable dans laquelle figure Séverin-Mars, le Grand Artiste disparu.

A l'issue de cette présentation, M. Quittard, le Directeur de l'Agence de Bordeaux, a pris l'initiative d'organiser une collecte pour grossir la souscription déjà ouverte à Paris, et dont le montant est destiné à l'érection d'un buste à notre regretté Séverin-Mars.

Voilà un bel exemple à suivre.

Les nègres au Cinéma.

Cette semaine nous avons vu un film curieux tourné par des artistes nègres : *Tug*.

On y voit, en plus de l'action intéressante, un véritable match de boxe avec Sam Langford. C'est un film à la mode et qui aura du succès.

Il est édité par la Société Française des Films Artistiques.

Le ruban rouge.

Parmi la récente promotion de la Légion d'honneur du Ministère du Commerce, nous avons relevé avec

grand plaisir le nom de M. Decaux, directeur général des Usines de la Société des Etablissements Gaumont.

M. Decaux Léopold René est né le 11 mars 1869. Ancien élève de l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, il fut attaché successivement, au bureau d'études de la maison Carpentier (ateliers Rumhkorf) de 1889 à 1893, et à la Maison Georges Richard de 1893 à 1895, comme ingénieur.

Après une association avec Mme Tavernier-Gravet, M. Decaux entre le 1er décembre 1896 dans la maison L. Gaumont et Cie. Il est un des premiers et des plus actifs collaborateurs de M. Gaumont, qui lui confie la création et la direction générale des Usines Gaumont.

Tout en assumant et menant à bien cette tâche considérable, M. Decaux s'occupait également de l'organisation technique des filiales Gaumont à l'étranger.

Il est l'auteur de multiples inventions concernant la photographie et la cinématographie et en particulier du système obturateur universellement connu.

Kismet.

Une heureuse nouvelle vient de nous parvenir : *Kismet*, le film prodigieux tiré de la célèbre pièce d'Edward Knobloch qu'interpréta au Gymnase notre grand Lucien Guitry, sera édité cette saison par le Comptoir Ciné-Location Gaumont. C'est un grand succès en perspective pour la Robertson Cole Pictures Corporation (Sélection Thomas) et pour la firme éditrice.

Du renfort.

Un nouveau périodique cinématographique qui voit la vie en rose, si l'on en juge par la couleur de ses feuilles, vient de paraître à Marseille sous le titre : *Cinegraph*.

Bravo !

Périodique théâtral et littéraire publie son premier numéro, dans lequel on remarque une rubrique cinégraphique fort intéressante.

Tous nos compliments et nos souhaits de prompte réussite.

Les Roquevillard.

Grande comédie dramatique en 5 parties, tirée du célèbre roman d'Henry Bordeaux, de l'Académie française, a été présentée vendredi 10 février, par M. René Fernand, à l' « Artistic Cinéma ».

Succès !

Alsace.

Pour éviter tout malentendu, le Comptoir Ciné-Location a l'honneur de rappeler à MM. les Directeurs qu'il est toujours seul concessionnaire du film *Alsace* pour le territoire français.

Protocole.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie nous adresse la communication suivante en nous priant de la publier :

« Dans la correspondance échangée avec la Pologne, il arrive que l'on mette Varsovie, *Russie*.

Cette erreur, qui s'est répétée plusieurs fois, froisse vivement la susceptibilité nationale des maisons polonaises à qui ces correspondances sont envoyées; et celles-ci seraient reconnaissantes à leurs aimables correspondants de bien vouloir se rappeler que la France a contribué largement à la renaissance de la Pologne et que Varsovie est la Capitale de cette Nation délivrée. »

Les Pionniers du Cinéma.

Nous apprenons avec plaisir que M. Léopold Sutto, que le lancement de la pellicule Gevaert en Europe et en Amérique, ainsi que d'importants intérêts personnels, avaient tenu momentanément éloigné du commerce des films, vient de rouvrir des bureaux à Paris, 48, boulevard Haussmann (Opéra). Tél. Central 82-82. Gut. 63-31.

Léopold Sutto, après avoir liquidé les intérêts qu'il possédait encore au 9, place de la Bourse, dans la Maison qu'il avait fondée en 1912 (dont il avait d'ailleurs abandonné la direction depuis deux ans), nous revient donc plein d'ardeur et de projets!

Il nous prie de faire savoir qu'il est acheteur au comptant de très bons films français et étrangers.

Tous nos meilleurs vœux!

Agences.

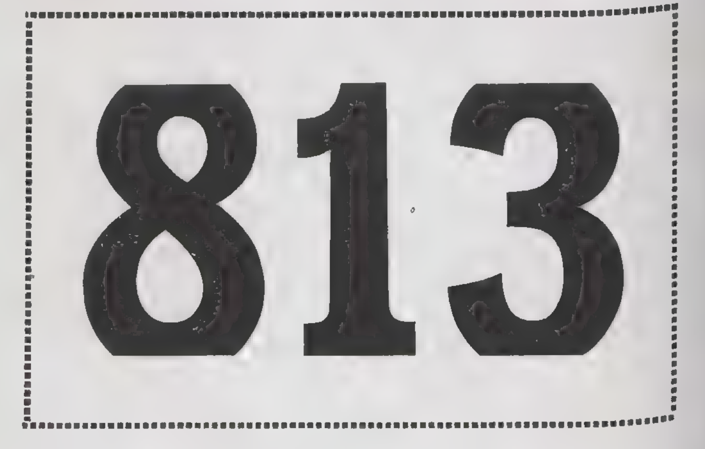
Nous avons le plaisir d'apprendre que deux grandes marques cinématographiques suivent la politique économique de concentration qui régit à l'heure actuelle toutes les grandes industries.

L'Univers-Location, si brillamment dirigée par M. Rosenvaig, vient de conclure une entente avec la Société des Films Eclipse pour ses agences de province.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Lyon et Nantes.

M. Raisfeld, le distingué directeur du Comptoir du Film, vient de conclure avec la Société Eclipse une entente par laquelle les agences de l'Eclipse de Lyon et de Nantes assureront la représentation de ses films si prisés de la clientèle.



Cinéma « Le Sélect ».

Le coquet Etablissement de l'Avenue de Clichy vient encore de se distinguer. Les vendeurs de boîtes surprises ont revêtu une tenue digne de nos plus belles salles et cela donne une note vraiment gaie à l'Etablissement.

Nos félicitations à la distinguée concessionnaire.

Les applications du Cinéma.

La Journée Industrielle nous informe que « La Compagnie de Culture Cotonnière du Niger » présente un film industriel sur la culture du coton.

Cette société anonyme au capital de 3.400.000 francs avec une subvention de 800.000 francs du gouvernement général de l'Afrique Occidentale française et une subvention de 1.600.000 francs du Ministère du Commerce, et dont le siège est 8, rue Laffitte, a donné récemment au Ministère des Colonies, 2, rue de l'Observatoire, un film cinématographique représentant diverses vues de la culture du coton irrigué dans le domaine de Diré, près de Tombouctou.

Cette présentation était précédée d'une causerie faite par M. Marcel Hirsch, qui montra les efforts faits par la « Compagnie de Culture Cotonnière du Niger » pendant la première année d'exercice social. Le rendement en coton a été de 500 kilos à l'hectare. Elle emploie environ 2.000 ouvriers.


Parisette
A.R.


CINÉ ROMAN
de LOUIS FEUILLADE.
film "GAUMONT"



G
qui
charma
grand souc
et il est pr
convie



Grand Ciné-Roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE
interprété par **Biscot** et **Sandra Milowanoff**
adapté par Paul CARTOUX dans **L'INTRANSIGEANT**
et les ***Grands Régionaux***

...ette œuvre magnifique

... renferme les scènes les plus émouvantes, les plus
...ntes et aussi les plus amusantes, a été réalisée avec le
...i d'art et de vérité. Sa présentation a été un triomphe
...ouvé maintenant qu'une telle formule de ciné-roman

...nt à toutes les Salles



Une scène amusante de **Parisette**
BISCOT PÈRE NOURRICIER !



Rectification.

L'adresse de M. Jean Toulout est : 31, rue Victor Massé, Paris 9e, et non 15, rue Notre-Dame-de-Lorette comme nous l'indiquions dans notre numéro du 24 décembre dernier.

La main passe.

Ciné-Coulisses change de Direction.

C'est M. L. Pinoteau, l'actif administrateur du journal, et nous sommes heureux de l'apprendre à nos lecteurs, le fondateur de *Ciné Coulisses*, qui prend en mains la barre en remplacement de notre distingué confrère Vareddes. M. Pinoteau, bien connu dans le monde cinématographique, est un rude jouteur et un travailleur infatigable.

Le Cinéma éducateur.

Un groupe d'éducateurs et de pères de famille a eu l'heureuse idée de donner à Marseille une séance de cinéma-éducateur. Dix-huit films, spécialement choisis, conduisirent les spectateurs en Suisse, en Italie, au Niagara, en Extrême-Orient, en Norvège, en Islande, en Bretagne. Il y eut des films sur l'aviation, les chars d'assaut, la marine, les insectes acrobates, etc., etc. Toutes les places étaient à moitié prix : 25 centimes pour l'entrée générale.

Voilà certes ! une louable initiative sur laquelle on ne saurait trop attirer l'attention.

PETITES NOUVELLES

La Mutuelle du Cinéma donne, le 11 février, au bénéfice de sa caisse de secours, une matinée de gala, à l'Hippodrome Gaumont-Palace.

Au programme : *J'Accuse*.

On annonce pour dimanche prochain 6 février le premier numéro d'un nouveau périodique cinématographique : *Cinéma Illustré*.

L'Argus de la *Presse* publie une nouvelle Edition de « Nomenclature des journaux en langue française paraissant dans le monde entier ». C'est un travail méthodique et patient, qui contient plus de 5.000 noms de périodiques, en même temps qu'il rend hommage à la Presse Française.

L'OPÉRATEUR.

Les Habitants de la Planète Mars vont descendre sur la Terre dans la nuit du 17 Février

La nouvelle dont tous les journaux se sont fait écho, et qui constituait un véritable mystère, est enfin éclaircie.

C'est une grande fête qui se prépare, UNE GRANDE FÊTE DU CINÉMA, qui sera donnée au Moulin-Rouge le 17 Février pour la création d'un Foyer des Artistes du Septième Art.

Un mot du programme qui sera éclatant et imprévu et laissera loin derrière lui tout ce qui a pu se faire jusqu'à ce jour.

Après une grandiose réception des Délégués de la planète Mars, un grand Bal Costumé sera donné avec un concours de Beauté, de Danses et d'*Extravagances Martiennes*.

Le Jury de ce concours sera composé des principales vedettes et notabilités de l'écran.

De nombreux prix de valeur seront attribués aux vainqueurs.

Pendant le Bal il sera donné en intermèdes, des Quadrilles, un Ballet et de *multiples Folies Martiennes*.

Enfin on soupera avec le Panier du Moulin-Rouge : « Le Sans-Façon ».

Une farandole et un cotillon monstres termineront la fête.

Est-il utile de dire que la tenue de soirée ne sera en aucun cas admise.

Le Costume Martien sera de rigueur !

Mais qu'est le Costume Martien ? Disons tout de suite que les organisateurs entendent par ce terme un costume burlesque ou extravagant, dont l'idée est laissée au bon goût, à la fantaisie et à l'originalité de chacun. Ajoutons que les Costumes de Fleurs ou de Pierres Précieuses pour les Dames seront acceptés.

Enfin pour les personnes voulant éviter la recherche et la confection d'un costume, il est loisible de s'adresser dès maintenant au Moulin-Rouge ou aux Magasins de la Place Clichy où des modèles spécialement établis leur seront soumis aux prix les plus abordables.

Pour plus amples renseignements, les intéressés peuvent s'adresser ou écrire au Moulin-Rouge, 82, boulevard de Clichy.

On trouve des billets d'entrée au Moulin-Rouge et dans les Agences de théâtres

Prix du billet : 50 francs
Prix du souper : 30 francs

Brevets d'Inventions

Cadrage des projections cinématographiques. E. FUMAGALLI et Ca, *BF* 517.920 du 25 juin 1920 (14 juin 1919).

La roue dentée peut tourner relativement à l'arbre de la croix de Malte sur lequel elle est montée sous l'effet d'une bague, à laquelle elle est reliée par deux goujons, que l'on peut coulisser le long de l'extrémité de l'arbre sur un filetage rapide à quadruple pas, ce déplacement étant commandé par une fourchette qui s'engage dans une gorge de la bague.

Ecran pour projections. F. W. HOCHSTETTER. *U. S. A.* 1.372.620 du 22 mars 1919.

Les images sont projetées sur un verre dont les deux faces sont dépolies, puis enduites d'une huile légèrement colorée en bleu.

Projecteurs cinématographiques. J. DARBY et E. F. FLINDELL, *BP* 159.221 du 26 juillet 1920 et *BF* 522.236 du 9 août 1921.

On évite les frictions de la pellicule entre la fenêtre et le cadre de pression en faisant reculer celui-ci au moyen d'électro-aimants, commandés avant chaque avance du cadre par un interrupteur tournant en synchronisme avec un dispositif d'alimentation.

Appareil pour développement des pellicules. C. BOLLÉE, *BF* 520.878 du 21 juillet 1920.

Du plateau sur lequel est déposée la cuvette monte un mât télescopique avec poulies à gorges pour courroie plate en bas et en haut ; la poulie inférieure est actionnée par manivelle, la poulie supérieure relevée par un ressort pour tendre la courroie. Des coulisseaux se fixent à hauteur convenable sur la courroie et reçoivent dans des pinces les extrémités du film, maintenu immergé dans la cuvette par un rouleau, rattaché au mât par un bras pivotant. On donne par la manivelle le mouvement de va-et-vient de la pellicule [un dispositif analogue, de construction plus simple, était exposé par E. NICOULÈS au *Concours Lépine* 1919].

Cinématographie stéréoscopique. J. BRIZON, *BF* 520.908 du 21 avril 1920.

On enregistre alternativement sur le film les images du premier plan, photographiées respectivement par deux objectifs convenablement écartés, les arrière plans étant toujours photographiés par le même objectif, grâce à l'emploi d'un système optique ne donnant l'image nette que d'un seul plan ; les deux images de chaque couple sont projetées alternativement sur l'écran.

(*Revue Française de Photographie*)

Les Avant-Premières

Fox-Film-Location

Amour d'Orientale. — Roman dramatique joué par Gladys Brockwell.

Cette artiste a un tempérament dramatique qui n'est pas sans émouvoir le spectateur et donne à ce film une certaine valeur que beaucoup apprécieront.

L'enfant, le singe et le canard. — Fantaisie burlesque d'un effet comique nouveau et très réussi.

Un gros succès a accueilli la projection de ce film.

Cinématographes Méric

Les dernières aventures de Galaor. — Drame d'aventures interprétété par Galaor : film plus intéressant que bon nombre de ce genre.

Galaor n'est pas un artiste extraordinaire mais c'est un merveilleux athlète.

Quelques scènes destinées à mettre ses qualités en valeur sont tout à fait angoissantes et assureront le succès de ce drame.

Il y a tant de gens qui souhaitent goûter des émotions violentes.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Rectifications. — Dans le dernier numéro du *Courrier* quelques erreurs typographiques se sont glissées dans le compte rendu de *La mouche dorée*.

Au lieu de : Le scénario *est* de la banalité, *lire* : Le scénario *sort* de la banalité.

Au lieu de : son jeu, fort intéressant, gagnerait à être mieux *contenu* par ses partenaires, *lire :* son jeu, fort intéressant, gagnerait à être mieux *soutenu* par ses partenaires.

* * *

Par la force et par la ruse. — 7e épisode : *La main sanglante.*

Une aventure à la frontière. — Comédie dramatique bien jouée par Rose-Mary Theby.

Phocéa-Location

Les oiseaux des buissons. — Film d'une jolie documentation.

Mais que faut-il le plus louer ? La beauté du film ou la patience de l'opérateur ?

La chatte sauvage. — Comédie d'aventures dramatiques d'une facture assez nouvelle.

L'étrange aventure et *La Panthère noire* ont été présentés en fin de séance.

Le compte rendu détaillé de ces films a été fait par notre collaboratrice Mme Bl. Chatelard-Vigier dans le *Courrier* n° 5.

Union-Eclair

La double victoire. — J'ai un faible pour tous les sports en général et pour les comédies sportives en particulier.

J'ai donc pris un très vif plaisir à la projection de *La double victoire,* film qui a, entre autres avantages, celui d'être adroitement mis en scène et bien joué.

Billy détective. — Comique de la série Billy West.

Etablissements L. Aubert

Paysages Corses. — L'Ile de Beauté recèle de véritables merveilles ; tout y est attirance et beauté sans cesse renaissante.

Quels beaux voyages, nous permet d'effectuer en imagination M. Ardouin Dumazet !

Mais ce n'est qu'en imagination... hélas !

Fatty fait le coq. — Moins de gros effets qu'à son ordinaire et plus de nouveautés dans son jeu.

Un bon film *Fatty*.

La petite Providence. — Comédie interprétée par Bessie Love et dont le compte rendu a été donné dans le dernier numéro du *Courrier*.

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

Un cri dans l'abîme. — Comédie dramatique mise en scène par Mme Renée Carl, interprétée par Van Daële.

Cet artiste est excellent, le reste de l'interprétation est correcte.

Quelques très beaux décors naturels, montagnes et paysages intelligemment choisis, montrent le soin apporté à la mise en scène de ce film.

Belle photographie.

Parisette. — 3e épisode : *L'affaire de Neuilly.* — L'action dramatique se ramasse, se précise, se dessine nettement.

Tout le monde s'y laisse prendre, nous — qui l'avons déjà vu — les premiers.

Pulchérie Barmaid. — Comique plaisant.

Gaumont-actualités n° 5 et *Le canard en ciné* complètent le programme de ce jour.

Films Erka

Le virtuose. — Très agréable à visionner cette fantaisie spirituelle et jouée avec un certain brio remportera beaucoup de succès dans les salles qui la projetteront.

La flamme du désert. — Drame interprété par Géraldine Farrar et Lou Tellegen.

La mise en scène est intéressante et l'interprétation homogène.

Lou Tellegen prête à son personnage toute l'énergie et la prestance qu'il convient : cette composition est très bonne.

Univers-Cinéma Location

Paysages pittoresques de la Slovaquie. — Documentaire bien présenté.

Charlot reporter. — Une réédition d'un des films de Charlie Chaplin ; il en est de m ins bonnes.

Le Sac de Rome. — Réédition d'une reconstitution historique qui eut, lors de sa parution, un gros succès.

Les événements actuels sont-ils cause de cette réédition ? I don't no.

Elle reste, par quelques tableaux bien mis en scène et certains mouvements de foule, une œuvre intéressante que le public reverra avec plaisir.

Films Vitagraph

La rose du Sud. — Drame épisodique de la guerre de Sécession interprété par Antonio Moreno et Peggy Hyland.

C'est une variété de film d'aventures...

Il est convenablement interprété, Peggy Hyland est une artiste fort agréable, ce qui n'est pas à dédaigner.

L'énigmatique gentleman. — Film de la série *Christophe Race. Chauffeur détective,* qu'on visionne avec sympathie, bien que ce genre commence à devenir fastidieux.

Mais cette série de films a l'avantage d'être interprétée dans un bon mouvement et de ne pas être d'un métrage excessif : on ne voit donc que ses qualités

Zigoto et le péril jaune. — Bon film comique : l'éloge de « Zigoto » n'est plus à faire : on l'aime ou on ne l'aime pas, et ses partisans raffolent de ses fantaisies.

Fabrique de chapeaux en papier au Japon. — Documentaire en couleurs, quelques instants au pays des mousmées.

Société Anonyme Française des Films Paramount

Les Montagnards. — L'interprétation de Monte Blue est l'attrait principal de ce film dont l'action est située dans le Kentucky, un des plus anciens Etats de l'Amérique du Nord, et nous vaut quelques très beaux décors.

La mise en scène est très bien soignée et la photographie lumineuse.

L'ensemble est bon, mais ce film semble un peu long.

Un jour de folie. — Mack-Sennett Comédy bien faite pour atteindre le but qu'elle se propose : distraire et amuser.

Paramount Magazine nº 23. — Brise-glaces, Une vieille coutume, Les tout petits ; trois petites bandes qui forment un magazine très intéressant et dont on se souvient avec plaisir.

Les Artistes Associés (United Artists)

Disraëli. — Film fort intéressant tant par sa valeur documentaire que par sa valeur dramatique.

Cette reconstitution très étudiée d'une des pages les plus importantes de l'Histoire de l'Angleterre est on ne peut mieux réalisée.

Le compte rendu détaillé de ce film est donné par notre collaborateur M. M. Yonnet dans la rubrique « Les Beaux Films » de ce numéro du *Courrier.*

Pathé-Consortium-Cinéma

Le compte rendu du film *Le sang des Finoël* présenté le 8 février avec beaucoup de succès par Pathé-Consortium-Cinéma est donné dans la rubrique « Les Beaux Films » par notre collaboratrice Mme Bl. Chatelard-Vigier.

* * *

Charlot s'établit à bon compte. — Réédition d'une scène comique interprétée par Charlie Chaplin du temps qu'il cherchait sa voie...

Elle est intéressante parce qu'elle permet de juger le chemin parcouru depuis par cet artiste, mais c'est tout.

* * *

Pathé-Revue. — Numéro d'un très grand intérêt et d'une variété très goûtée par les spectateurs.

Qu'on en juge :

1º *Les phoques,* leur vie, leurs mœurs; 2º *Aux confins du désert,* coutumes des habitants, les ablutions et prières du vendredi à la Mosquée pendant que les femmes, auxquelles l'entrée de la Mosquée est interdite, se réunissent au Cimetière pour prier, etc ..

3º *Histoire naturelle* : *Le singe.*

4º Superbe coloris : *Les Pyrénées, L'Ariège pittoresque,* etc , etc.

* * *

Pathé-Journal. — Documentation de tout premier ordre sur les événements mondiaux, complément indispensable d'un bon programme, car le public y prend un intérêt toujours grandissant.

* * *

Quand les feuilles tomberont. — Durant un bal dans son hôtel de Paris, Lucienne de Vouvre a présenté Jean de Varleuse à sa meilleure amie, Viviane des Bruyères.

Et c'est lorsqu'elle apprend les fiançailles de Viviane et de Jean qu'elle s'aperçoit combien elle aime ce dernier, mais il est trop tard !

Le mariage a lieu.

Les jeunes époux s'adorent ; un bébé est venu rendre plus solides encore les liens qui les unissent.

Mais le bonheur est chose éphémère !

Un soir, partant pour l'Opéra, Viviane s'est subitement sentie souffrante.

Imprudente, elle continue sa vie de fêtes et de joies ne voulant pas écouter les conseils de ceux qui l'entourent ; elle est jeune, que craint-elle ?

Mais un jour le mal est le plus fort et un prince de la science diagnotise : Tuberculose !

Malgré les soins affectueux qui l'entourent, Viviane « s'en ira » quand les feuilles tomberont...

Au moment de sa mort, se souvenant du grand amour qu'éprouvait Lucienne pour Jean, elle confiera à cette amie loyale et sûre ses deux seuls trésors sur terre : son mari et son enfant.

Mlle Pépa Bonafé personnifie Viviane des Bruyères avec beauté et élégance : ce sont deux qualités auxquelles on ne saurait rester indifférent.

Mlle Lambert, du Vaudeville, et M. Georges Colin, de la Renaissance, sont ses partenaires dans ce film.

*
* *

Le Match de boxe Criqui-Ledoux. — C'est un fait indéniable que le cinéma est un merveilleux instrument de propagande.

Sportive convaincue, j'éprouve un plaisir infini à féliciter Pathé-Consortium-Cinéma qui donne aux sports — dans tous ses programmes — la place qu'ils méritent.

Après *L'assaut de fleuret Gaudin-Nadi* dont la prise de vue est une petite merveille, voici *Le match de boxe Criqui-Ledoux*, dont la prise de vue a été faite sous la direction de M. H. Diamant-Berger.

C'est dire tout le soin apporté à sa réussite, montrer en quel estime cette grande firme cinématographique française tient les sports, et le souci qu'elle a de satisfaire le public qui lui fait confiance.

A l'heure où paraîtront ces lignes, toutes les salles projetteront ce film : que les lecteurs du *Courrier* jugent eux-mêmes de sa valeur documentaire.

La présence des deux adversaires nous avait été promise lors de la présentation du film ; seul était venu Charles Ledoux en compagnie de Decamps.

Un chaleureux accueil fut fait à Ledoux : sa belle carrière le méritait.

Criqui souffrant — parait-il — était absent : c'était sans doute de sa part pure courtoisie pour son camarade Ledoux : il n'en est que plus sympathique.

Souhaitons maintenant que cette « trinité du poing » Carpentier, Ledoux et Criqui, continue ses exploits dont l'écran propagea la vision dans le monde entier.

Cinématographes Harry

William O'Nell, le héros du *Tour du monde d'un gamin irlandais*, ignore certainement les œuvres de Tristan Klingsor et ne pense pas avec le doux poète que : « ... Le plus beau voyage est celui fait en rêve. »

C'est pourquoi nous avons, à sa suite, fait un « simili » voyage autour du monde.

Ne nous en plaignons pas car, tel qu'il est présenté dans ce film, ce voyage est fort intéressant.

Le metteur en scène a fait de son mieux pour charmer nos yeux et les illusionner et le scénario, tiré d'un roman de Harold Mac Grath, est très agréable.

Cette grande scène d'aventures, à la fois comiques, tragiques et sentimentales, est jouée par James Kirkwood et Miss Anna Nilson.

Miss Anna Nilson est charmante, jolie, et son jeu n'est pas sans séduction.

James Kirkwood a des trouvailles très amusantes qui n'empêchent pas d'apprécier ses qualités de bon acteur de l'écran : le naturel et la sobriété de son jeu sont fort appréciables.

Quelques scènes sont reconstituées avec goût et l'ambiance nécessitée par le sujet même du film est généralement bien réussie.

Ce film intéressant, aux décors divers bien choisis, ne pourra que plaire beaucoup au public qui le visionnera.

*
* *

Fils d'émigrés irlandais aux Etats-Unis, William O'Nell, ouvrier plombier dans les Etablissements Harrison de New-York, est un jeune homme à l'âme courageuse et pleine de dévouement, qui éprouve une grande affection pour les enfants.

Deux ans auparavant, un jour qu'il déambulait dans un des faubourgs populeux de la ville, son attention avait été attirée par les cris d'un gamin qu'une brute maltraitait.

Intervenir et retirer l'enfant des mains de son tortionnaire après lui avoir administré une sévère correction, fut l'affaire d'un instant, l'ouvrier plombier jouissant d'une force peu ordinaire.



A la sortie de l'école les gamins du quartier accompagnent toujours PATRICK jusqu'à l'atelier de WILLIAM, son père adoptif. L'atelier du forgeron, la forge, les outils... Quel paradis pour tous ces gosses !..

Ayant interrogé le pauvre petit, William apprenait que l'infortuné s'appelait Patrick Murphy, qu'il était Irlandais et qu'à la mort de ses parents il avait été recueilli par le misérable qui le martyrisait.

Se charger d'un bambin lorsqu'on vit d'un modeste salaire de plombier, c'était faire preuve d'un rare désintéressement ; mais, pris de pitié, et par sympathie pour son petit compatriote, il n'avait pas hésité un seul instant à l'adopter.

De son atelier situé dans un sous-sol, dont le soupirail donne sur la 37e Rue, William examine, chaque jour et à la même heure, les nombreux pieds qui circulent devant lui sur le trottoir.

Pouquoi, vous direz-vous, observe-t-il avec autant d'attention les allées et venues de tous ces pieds ? . C'est que, depuis plusieurs mois il voit passer une fine cheville, élégamment chaussée, qu'il contemple avec admiration, mais sans jamais avoir eu l'idée d'aller voir à qui elle appartenait.

La propriétaire de la fine cheville dont William est tombé amoureux. est une charmante orpheline portant le nom de Lucy Warren. Possédant une petite fortune, Lucy est venue à New-York pour se perfectionner dans l'art musical. Dans le bureau du directeur du Conservatoire de Musique, Lucy a fait la connaissance de George Norton, jeune homme qui, sous l'aspect d'un parfait gentleman, cache une âme criminelle et perverse.

Viveur et débauché, menant une vie scandaleuse, George Norton ne convoite Lucy que pour sa fortune, afin de satisfaire ses goûts de luxe et de libertinage.

Sur le point d'accorder sa main à Norton, Lucy apprend que son prétendant n'est qu'un cynique aventurier. L'avenir lui apparaissant sombre, la malheureuse jeune fille se décide à quitter New-York le plus rapidement possible.

Sur ces entrefaites, William O'Nell est mis en possession d'un legs qui lui a été fait par un vieillard auquel il avait sauvé la vie.

Ahuris par cet événement inattendu, William et son petit protégé Patrick s'imaginent qu'ils font un beau rêve, ne pouvant croire qu'une pareille fortune leur tombe du ciel.

Devant la réalité, les deux Irlandais se demandent ce qu'ils vont bien pouvoir faire de tout cet argent-là, lorsque la vue d'une affiche Cook leur donne l'idée de faire un voyage autour du Monde.

Pendant ce temps, l'aventurier Norton, ayant appris que Lucy avait quitté la maison de famille où elle prenait pension et qu'elle était partie pour une destination inconnue, charge un de ses compagnons de dissipation, un certain Ralph Turner, joyeux viveur, toujours à court d'argent, de la retrouver. Après de nombreuses recherches infructueuses, Ralph apprend que Lucy doit s'embarquer sur le vapeur « Ajax », en partance pour le Tour du Monde.

Par un hasard extraordinaire, Lucy monte à bord du paquebot à l'instant même où William et Patrick arrivent sur le pont.

A la vue des fines chevilles de la fugitive qui hantent son cerveau depuis longtemps, William, sûr que ce sont celles qu'il voyait chaque jour fouler le macadam devant son atelier, ne se sent plus de joie et se promet de faire connaissance de celle qu'il aime déjà sans la connaître.

Après de nombreux incidents survenus, autant à bord que pendant les escales que l'« Ajax » faisait à Venise, Suez et Singapour, aventures pendant lesquelles le brave Irlandais et son gentil compagnon Patrick ont sauvé Lucy des mains de Norton, celle-ci reconnaissante du dévouement et du désintéressement de son courageux compagnon de voyage, lui accorde sa main, à la grande joie du petit Patrick qui, maintenant, possède deux amis sincères qui ne demandent qu'à faire son bonheur.

***

Comment on pêche le saumon au Canada. — Un documentaire qui laissera rêveur plus d'un pêcheur à la ligne et qui ne manquera pas d'intéresser tous les spectateurs, même et surtout ceux qui ne se livrent pas aux plaisirs — très grands paraît il — de ce sport, car la pêche à la ligne est un sport; le « Père Tranquille » des sports, en tous cas !

La photographie de ce petit film est très nette.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Super-Film-Location

Présentation du Lundi 13 Février 1922, à 9 h. 45

Ami d'Enfance, comédie sentimentale avec Mme Huguette Duflos, de la Comédie Française. Aff., phot .. Environ 1.800

Fatty cabotin, comique. Superproduction Roscoë Arbuckle 1921, avec Picratt et Malec..... 650

Don José, chanson filmée..... 80

Le Jouet, chanson filmée..... 80

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

First-National-Location

45, rue Lafayette — Téléph.: Trudaine 38 91

Présentation du Lundi 13 Février 1922, à 3 h. 25 (rez-de-chaussée).

FIRST-NATIONAL-PICTURES. — *Les deux cicatrices*, drame de Marshall Neilan, interprété par Lewis Stone, Marjorie Daw et le fameux chinois Togo Yamamoto..... 1.500

Un film de publicité représentant les metteurs en scène, les artistes, les scénaristes et les directeurs artistiques de FIRST NATIONAL..... 300

L'Homme des bois, documentaire..... 325

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Maison L. Van Goitsenhoven

16, Rue Chauveau-Lagarde

Présentation du Lundi 13 Février, à 2 h. (1er étage)

BELGICA. — *L'attrait du Cirque*, comédie dramatique Affiches, photos..... 1.400

TRIANGLE. — *Fatty mystifié* (réédition), comique. Affiches, photos..... Environ 515

Ce film ayant été présenté Mardi 31 Janvier, par les Établissements Aubert sous le titre de *Fatty fait le coq*, ne sera pas représenté (la location en reste ouverte).

BELGICA. — *Copenhague et ses environs*, plein air..... 150

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 13 Février, à 3 h. 30 (1er étage)

PHOCÉA. — *Les nids dans les bois*..... 173

COMICLASSIC. — Série Charlotte Meyriam. — *Le plus Marri des trois*, comédie comique..... Environ 600

S. A. F. F I. — *La fille des Monts*, comédie sentimentale interprétée par Mary Pickford..... 1.750

Ce film ayant fait l'objet d'une présentation à Max-Linder sera représenté en fin de séance

Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73 32

Présentation du Mardi 14 Février, à 10 h. 30 du matin

Livrables le 7 Avril 1922

NATURA-FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du « Voyage en France », couronné par l'Académie Française : *Le Cap corse*..... 190

FILM-LUCIFER. — *La Ruse* (Film français), comédie dramatique interprétée par Donatien. Affiches, photos. 1.455

AUBERT. — *Dédé champion par amour*, comique. Aff. Env. 600

Livrable le 14 Avril 1922

CINÈS. — *Quo Vadis*, l'immortel succès (réédition).....

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, Boulevard de Clichy

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du Mardi 14 Février 1922, à 2 h. 30

Livrable le 17 Février 1922

Gaumont-Actualités n° 7..... 200

Livrable le 3 Mars 1922

Le canard en ciné n° 11, journal humoristique d'informations..... 140

Livrables le 31 Mars 1922

CHAPLIN-MAYER-PRODUCTION. — Exclusivité Gaumont. — *La Proie*, comédie dramatique interprétée par Mildred Harris Chaplin. 2 affiches 150/220, 1 affiche 90/130, 1 jeu de photos 18/24..... 1 955

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE. — ITALA-FILM. — Contrôlé en France par Gaumont. — *L'or maudit*, comédie dramatique. 1 affiche 150/220, photos 18/24... 1.465

FILM ARTISTIQUE DES THÉATRES GAUMONT. — *Parisette*, grand ciné-roman en 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par le journal *L'Intransigeant*. 1 aff. 150/220, 1 aff. 90/130, 1 jeu de phot. 24/30. 5e épisode : *La Piste*..... 800

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Fox-Film-Location

21, rue Fontaine, 9e — Téléph.: Trudaine 28 66

Présentation du Mardi 14 Février 1922, à 3 heures

Dudule (Clyde Cook) dans *Dudule fils de la femme à barbe*, hors série comique. 2 aff., jeux de 10 photos... 1.500

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68 58

Présentation du Mercredi 15 Février, à 9 h. 45

Livrables le 31 Mars 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA — *La résurrection du bouif*, drame comique de G. de la Fouchardière. Réalisation cinégraphique de H. Pouctal. Principaux interprètes : Tramel, Lamy, Marie-Thérèse Kolb, Germaine Risse, Mondos, Amiot, etc. Edition mondiale. 1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, série de photos..... Environ 2.000

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — NEVER-TOUCHED-ME. — *Lui et la Belle Selika*, scène comique, jouée par Harold Lloyd. Production 1919. 1 affiche 120/160..... Environ 305

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue*, 1 affiche générale 120/160..... Environ 200

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, 1 affiche générale 120/160.....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République — Tél. : Roquette 46-18-46-49-46-91

Présentation du Mercredi 15 Février 1922, à 2 heures

RAY-COMEDIE. — *Hôtel à vendre*, comique avec John Ray Affiches, photos..... Environ 300

GOLDWYN. — *Rouerie féminine*, grande comédie dramatique, interprétée par Will Rogers. Aff. phot. clichés.

GOLDWYN. — *Les yeux blessés*, drame tiré de la célèbre nouvelle de Catherine Bart avec Russel Simpson et Pauline Stark. Affiches, photos, clichés.....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Compagnie Vitagraph

25, rue de l'Echiquier.

Présentation du Mercredi 15 Février, à 4 h. 15 (1er étage)

Types de la Faune Américaine, documentaire.......... 120

Le triangle noir, grand drame mystérieux en 5 parties, interprété par Earle William et Corinne Griffith...... 1.400

Fridolin toréador, comique en 2 parties.............. 600

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 16 Février 1922, à 10 heures

Paramount. — *La proie pour l'ombre*, comédie dramatique, production de Cecil B. de Mille, interprétée par Thomas Meighan et Gloria Swanson.................

Paramount. — Mack-Sennett-Comedy. — *Un anniversaire mouvementé*........ 600

Paramount. — *Paramount magazine n° 25*.. ....

Comment les malfaiteurs signent leurs crimes. Les larmes.

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Les Artistes Associés (United Artists)

21, Faubourg du Temple.

Présentation du Jeudi 16 Février 1922, à 10 heures

Livrable le 21 Avril 1922

United-Artists. — Douglas Fairbanks dans *L'Excentrique*, comédie. 6 affiches.......... .... 1.

Ciné Max-Linder 24, Boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple Tél. Archives 1

Présentation du Samedi 18 Février 1922.

Le Veglione, d'après la célèbre pièce d'Alexandre Bisson et Albert Carré, comédie gaie en cinq actes, interprétée par Miss Wanda Hawley........... .... Environ 1

Au paradis des oiseaux de mer, documentaire..........

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

OFFRE D'EMPLOIS

On cherche Courtiers (Paris, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et Oise) pour placement nouvel appareil Cinéma pour enseignement, patronages et familles. Ecrire : SOCIÉTÉ PHŒBUS, 51, rue de Paradis. (6-7)

DEMANDES D'EMPLOIS

BON OPÉRATEUR serait libre pour soirée semaine, et dimanche matinée et soirée, Paris ou Banlieue Ouest. Ecrire B. G. au *Courrier*. (5-6)

MÉCANICIEN - ÉLECTRICIEN - Opérateur demande plaee, Paris ou Banlieue, ou Province. Ecrire à M. BIDET, 7, rue Rennequin, Paris-17e. (6)

DAME, excel. réf., demande place caissière Théâtre, Cinéma, Paris. Ecrire initiales M. G. B. 65, Bd St-Germain. (6)

DAME dem. pl. caiss. Cinéma Paris. Bonne référence. Ecr. M. B., 80, rue Vaneau, Paris. (6)

J. DAME, 30 ans, sérieuse, demande place caissière Cinéma Paris. Ecrire Mme KOBIERSCKY, 117, rue Ordener, Paris. (6)

ENTREPRENEUSE avec atelier de coloris pour films, travail soigné. Mme MONTAS, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (6 7)

Bon Opérateur Projectionniste dem. place ou gérance Paris ou Province. PINSONET, 113, avenue de Saint-Ouen. (6)

JEUNE HOMME, libre de suite, au courant comptabilité, projection appareils ciné, notions dactyl., cherche situation maison de loc. ou autres. Ecr. *Boîte postale, 350, bureau Central, Paris*. (6)

OPÉRATEUR-PROJETEUR, 20 ans, libre service mil., très sérieux, excellentes réf., cherche place Paris ou Province. Ecrire à J. G. 82, rue Compans, Paris. (6)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

Système de fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly, 43

PARIS 12e — Tél. : Roquette 31-93

(52 à 9)

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 chaises pliantes en fer, meilleur ma que partout, fabrication irréprochable. rantie 10 ans. BANULS fils, place d Mairie, Alais (Gard). (31 à

A VENDRE six appareils à sous " EURE en parfait état. Conditions avantageu S'adresser au *Courrier*. (51 à

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉ de toute importance et dans n'imp quelle région ? Ne faites rien sans cons les répertoires de l'OFFICE J. MOLLE Abbeville (Somme). (21

FAUTEUILS, **Strapontins, Bancs, Cha** DÉCORS POUR SCÈNE

Fabrication et prix défiant toute concurr

DELAPORTE, Constructeu

21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Se

Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-O

Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Ger (4 à

A V. un orgue Gavioli 89 touches, superbe façade, en parfait état de ma Photo sur demande. S'adresser FRA Directeur de la Salle des Fêtes, Roche sur-Mer (Ch.-Inf.).

A VENDRE : Poste Pathé avec ca accessoires, groupe électrogène, 255 s à bascule, le tout en bon état. Ec LEROI, Cinéma, Pavilly (S.-Inf.).

Groupe Ballot, 50 amp. 110 v... 5.40
— Aster, 45 amp. 220 v..... 6.40
— Siemens, 13 kw 110 v.. 6 80
— Aster, 25 amp. 110 v... 3 25
— — triphasé, 50 périodes 115/200 v. 30 HP. 10 80
— De Dion 200/250 a. 110 v. 7.80

M. EYDELNANTH, 18, rue Bruxelles, P Louvre 41-42. (6

PETITES ANNONCES
(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

DOCKS ARTISTIQUES
69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25.
ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. "L'Acétylox" et fournitures; "L'Irradiant", poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté...
FLEURET & LADOUCE
...... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. Et à LILLE, chez M. COLLEE, 76, rue de la Chaude-Rivière, Tramways : Mongy Anet-Gare de Fives. G. Pont Belle-Vue. (41 à ..)

MAISON P. BROCHERIOU
Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR
Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).
Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.
Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.
Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.).
Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 HP (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)
Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.
Joindre timbre pour renseignements. (14 à ..)

FILMS en Stock et Exclusivité. Cinématographes BAUDON SAINT LO, 36, rue du Château-d'Eau. Tél. : Nord 39-41 et Arch. 49-17. (5 à 10)

CINÉMA-OFFICE
22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)
(Fondé en 1905)
Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.
L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99 (4 à...)

A VENDRE poste complet Pathé, élect. et oxy, piano, bancs avec dossiers, 400 places. Prix avantageux. BOUCHER, 103 *bis*, rue de Paris, Montreuil-sous-Bois (Seine). (5)

CENTRAL UNION CINÉMA, 105, avenue Parmentier, Paris (11e) Vente de Films, Stock et Exclusivité. Appareils Neufs et d'Occasion. Location de bons programmes à des prix les plus réduits. (5-6-7-8)

Les nouveaux propriétaires du Cinéma-Théâtre APOLLO d'Avignon, ayant entrepris la réfection et l'aménagement complet de la salle, de la scène, etc., prient Messieurs les Industriels intéressés de leur faire parvenir des offres, sans engagement de part et d'autre, pour tout ce qui concerne les rideaux, décors, etc., sièges, fauteuils, chaises de loges, strapontins, appareils de projection, chauffage central, etc, etc. Adresser les offres à *Direction du Cinéma-Théâtre Apollo*, Casier postal 26, Avignon (Vaucluse). (5-6-7)

SPÉCIALITÉS de SIÈGES à BASCULE
VENTE ET ACHAT
Georges MARZO
Maison fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport, PARIS (13e)
(5 à...)

Fauteuils - Strapontins - Bancs - Chaises
Anciens établissements G. SIMON
V. BAULT, Ingénieur-Constructeur, succr, 5, av. du Sergent-Hoff, à Bry-s.-Marne (Seine). (5-6)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

CHERCHE Ciné seul avec scène, province ou env. 80 km. Paris. Ag. s'abst. PAUL, au *Courrier*. (6-7)

A VENDRE, loc. indust. de l'Est, Cinéma 400 pl., inst. moderne. Salle de bal 200 m2, droit au bail d'un imm. comp. café. 18 pièces. Prix à débattre. Ecr. au *Courrier* A. D. P. (6)

A VENDRE Cinéma en pleine exploitation. Beaux bénéfices. S'adresser à M. GUYE, 59 *bis*, rue Danton, Levallois. (6-7-8-9-10-11)

A VENDRE Cinéma 550 places, installation moderne. Grande ville du centre, 120 km. Paris. Communications directes. En plein rapport Très bonne affaire à enlever de suite. Ecrire au *Courrier Cinématographique*, initiales H. G. (6-7-8-9)

STUDIO, à la porte même de Paris, à vendre. S'adresser BARREAU, 2, rue Tronchet. (6)

CINÉMA-BAL 300 pl., imp. centre, ch. de fer, ouv. Magnifique matériel, gr. élect. Bonne buvette. A vendre 18.000 cpt. Départ forcé. SCIAUX, Select Cinéma, Chalindrey (Hte-Marne). (6 à...)

CINÉMA, porte de Paris, seul dans localité de 10.000 habitants, 350 places, scène, loyer 1.000 francs, 4 séances par semaine, marche bien. A vendre avec 20 000 francs. S'adresser A. H. bureau du journal. (6)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B, au *Courrier*. (18 à...)

Pour Vendre ou pour Acheter
CINÉMAS, MUSIC-HALL
Paris, Banlieue ou Province
S'adresser en toute confiance au
MONITEUR DES CINÉMAS
39 *bis*, rue de Châteaudun, à PARIS
qui a toujours de nombreux amateurs
Téléphone : Trudaine 25-73 (5 à...)

CINÉ, seul, sous-préf. Est, bail 9 ans, peu de loyer, coquet, bien aménagé. Matériel état neuf. Bonne clientèle. Conviendrait à débutant ou ménage actif. Pourrait doubler. A céder suite cause santé avec 25.000 fr. Ecrire P. M. au *Courrier*. (5-6)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*. — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

OCCASION. A vendre film annonce "*Le Tourbillon*". — S'adresser au *Courrier*. (29 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (48 à 15)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT
FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos **60** modèles ET RETENEZ BIEN !
Nous rendre visite c'est traiter avec nous
POURQUOI ?
Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, *Les plus beaux* / *Les plus solides* / *Les meilleurs marchés*
50 pour cent LES MOINS CHERS
Immense production | *Tous nos fauteuils sont garantis* | *Trois grandes usines* | *Concurrence impossible*
— Nombreuses références —
FAUTEUILS depuis **9** francs **STRAPONTINS** depuis **12** francs
NOTA. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur; il est unique en son genre de construction ; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie ; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine)
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)

Le Gérant : Charles Le Fraper

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

